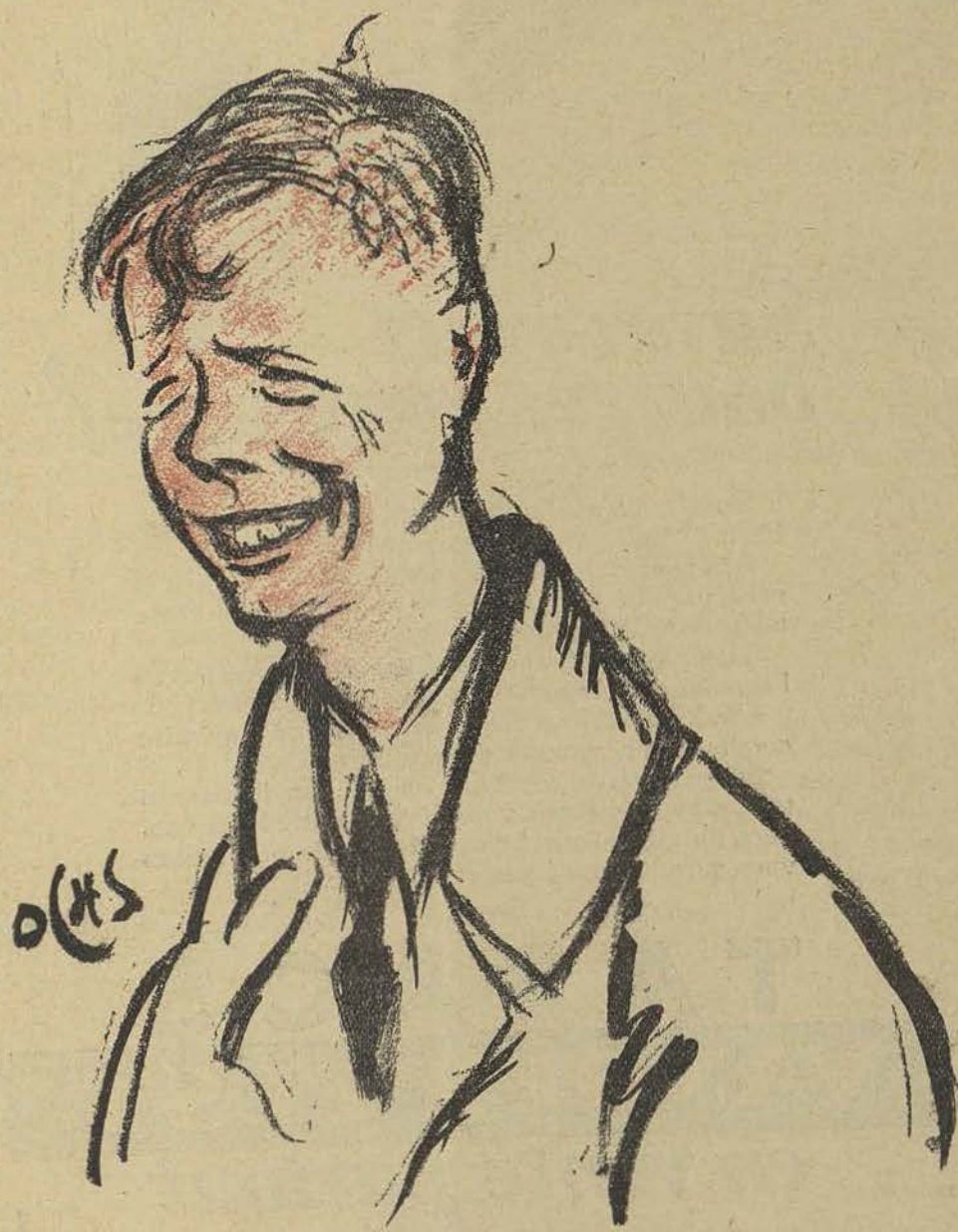


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



CHARLES LINDBERGH



Savez-vous bourrer votre pipe?

Vous avez une bonne pipe. En vieille bruyère.
Parfait. Savez-vous la bourrer ?

Remplissez le fond d'une pincée. Puis, petit à
petit, par une pression partout égale, tassez votre
tabac dans le fourneau.

Tenez votre pipe de la main gauche, bourrez avec
l'annulaire ou le petit doigt de la main droite.

L'index rend la pression inégale, d'où mauvaise
combustion et manque de saveur.

Sachez que, pour obtenir un résultat, il faut du
tabac souple, lié, que vous dévidez entre les doigts.
Bref, du tabac frais. Le grand débit de nos tabacs
vous garantit leur parfaite fraîcheur.

T A B A C S
V A N D E R E L S T
en vente partout

marque

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : Avenue de Berlaimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 165,47 et 165,48
	Belgique	42.50	21.50	11.00	
	Congo et Etranger	55.00	28.50	16.50	

Charles LINDBERGH

Dans la nuit venue et pâle encore parce que les derniers lambeaux du jour s'effilocheaient à l'Occident, les rayons des projecteurs s'évasèrent tels de grands lys et l'un d'eux découvrit comme une étoile nouvelle l'avion d'argent qui gyroyait au-dessus de la terre dont il allait prendre possession.

La clameur de la foule s'enfla alors à l'égal de celle de l'Atlantique aux nuits de grande houle... La tempête humaine se déchaîna comme celle des flots que l'oiseau humain avait survolé.

Mais il ne s'agissait plus de survoler, il fallait atterrir, ou plutôt amerrir. Lindbergh réussit cette opération au Bourget comme il devait la réussir le samedi suivant à Evere et le dimanche suivant à Croydon. Et cet exploit-là n'était pas à la portée du premier venu. Il ne cassa pas de bois. Il n'emboutit aucun officiel.

La vague de fond, la vague humaine se rua sur lui, élémentaire, instinctive, dévoratrice. Il y a dans le fond des âges de vieux rites qui assassinent les dieux et les dévorent et qui, peut-être, ont préfiguré l'Eucharistie, où les croyants se nourrissent de la chair et du sang divins. L'amour et la mort ont les mêmes folies.

Lindbergh vit foncer sur lui, blanches, dans la nuit, des milliers de faces et de mains. Assis dans sa carlingue il dit :

— Je suis Charles Lindbergh.

On s'en doutait. Mais le héros prononçait là une ou plutôt sa parole historique. Il est trop évident qu'il ne l'avait pas préparée. Reconnaissez à ce trait qu'il n'était pas un homme de lettres.

Cependant, à y regarder de plus près, il n'avait rien de mieux à dire : « C'est moi, bonjour ! ». L'affirmation d'une personnalité. L'Eternel ne dit rien de mieux, quoique avec plus d'insistance, quand il se manifesta à Moïse sur le Sinaï : « Je suis celui qui suis ». Résumez : « C'est moi, Jah veh. »

Nous n'avons peut-être rien de mieux à faire à l'occasion de notre passage sur cette terre que d'être nous, bien nous, nous-mêmes. Mais c'est rudement difficile. Lindbergh paraît y avoir réussi, et c'est peut-être là le troublant secret de l'adoration — y a-t-il un autre mot ? — dont il fut l'objet.

Car enfin, des héros, nous en avons connu d'autres. On peut vous citer le modeste poilu sans nom qui a tenu quatre ans dans la tranchée. Oui, mais : sans nom. Il ne fut qu'un des éléments d'une âme collective, avec du plus ou du moins, il fut confondu, mêlé, inconnu. Il n'y a pas de dieu inconnu.

Saint Paul ne pouvait saluer le dieu inconnu des Athéniens que pour le faire surgir de la brume avec sa face de lumière et lui donner un nom : l'Unique.

Pendant toute une semaine, Lindbergh fut parmi les hommes l'Unique. Il venait de la mer et du ciel, il avait été l'homme seul, d'une solitude que notre imagination défaille à concevoir. Il s'était dédié à son destin en le défiant. C'est comme cela aussi qu'on devient empereur.

On essaie ici de démêler pourquoi cet Américain a connu la gloire la plus intense que les hommes puissent décerner à un homme et que ce soir du Bourget ait eu la violence d'un sacre populaire. Car, n'est-ce pas, ne nous parlez pas de courage, de continents rapprochés, d'océan vaincu. C'est du bobard tout ça et du journalisme en série.

???

L'admirable, c'est que les jours suivants ce jeune homme ne se démonétisa pas. Il ravissait aux Français la fierté que Nungesser et Coli avaient voulu leur donner. L'état de l'Europe est tel qu'elle s' imagine qu'il doit lui venir de chez l'Oncle Sam non pas un archange, mais un huissier. (Ce sentiment-

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX

Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22. RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

CREDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,000,000

Réserves: Fr. 17,500,000

SIEGES:

ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

Succursale à Bruxelles; 39, rue du Fossé-aux-Loups

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES

- Bureau
- A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
 - B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
 - C Paroiss St-Servais 1, Schaerbeek
 - D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
 - E Rue Xavier de Bue, 43, Uccle
 - H Rue Marie-Christine, 232, Laeken
 - J Place Liedts, 26, Schaerbeek
 - K Avenue de Tervueren, 8-10, Etterbeek
 - L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
 - M Rue du Bailli, 80, Ixelles
 - R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
 - S Rue Ropasy Chaudron, 55, Cur.ghem-Anderlecht
 - T Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles
 - U Place St-Josse, 11, St-Josse
 - V Place du Cardinal Mercier, 4, Jct.
 - W Chaussée de Waave, 1662, Auderghem
 - Y Place Ste-Croix, Ixelles

FILIALES

A Paris: 20, rue de la Paix

A Luxembourg: 55, boulevard Royal

'NUGGET'
POLISH



Pour la promenade
comme pour le sport.

CRÈME
Regent

EN TUBES ET FLACONS

Pour tout cuir fantaisie



STÉ A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTÉRABLES

MINIMUM DE TAXES
TOUS PROJETS GRATUITS

régnait à Evere, parmi le menu peuple belge, ce dernier samedi, parce que le temps de la fulgurante révolution était loin déjà.) Le presse d'outre-océan avait mal servi son champion en colportant ce sur-nom de Fou volant...

Quoi alors ? un hurluberlu ? un casse-cou ? un cerveau brûlé ? ou bien un homme qui n'a plus rien à perdre et qui jette comme des dés sur la table du destin les débris de son âme, sinon de son corps.

On vit un grand gosse, solide, bien bâti. L'Amérique nous en envoya beaucoup de ce genre au temps de l'héroïsme. On les sentait si sûrs d'eux-mêmes, si souples, parmi nos races fatiguées ou lourdiées, qu'on redoutait leur ironie naturelle.

On vous prie de vous reporter à certaine photographie prise à Evere. Lindbergh souriant, un peu boudeur, front têtu, gentiment mauvais garçon, est confronté avec certain gros major du cru, content de lui-même, comme s'il arrivait, lui aussi, de New-York par la Voie lactée, et dont il faut bien croire qu'il s'envole de temps en temps au-dessus du plancher des vaches puisqu'il porte en insigne les ailes saintes à ses parements. Quel amusant contraste !

Ah ! Lindbergh, ce qui nous séduit en vous, c'est la jeunesse. C'est cette jeunesse qui, chez les nouveaux peuples, persiste parfois dans les âges avancés. Vive la jeune Amérique qui vole, qui danse, qui se bat, qui se prodigue, or, sang, muscles ! Et salut pour la vieille Amérique qui prêche, qui grogne, qui purge, qui gourmande !

Puis, ce jeune homme d'Amérique fut, sauf erreur, un jeune homme bien élevé. Nous avons ce travers en Europe d'aimer la bonne éducation chez les jeunes gens. Il nous a plu infiniment qu'un Yankee sût tout naturellement baiser la main d'une reine.

D'autre part, nous n'avons pas appris qu'il ait fait trop de moulinets. Photogénique à coup sûr, comme Fernand Bernier et Victor Boin, il ne se trouve au centre des photographies que parce qu'il n'y avait pas pour lui de place ailleurs.

Et il a répondu sur un ton mesuré à toutes les harangues. Pour dissimuler un peu sa personnalité, il l'a unie à celle de son instrument : bois, toile, métal... Il disait : « nous », et c'était charmant. Esprit affiné en même temps. Notez que seul il a pensé, allant vers la France, à ce que le nom fleurdelysé de Saint Louis inscrit sur ses ailes d'argent pouvait évoquer de sens mystique. Et, enfin, il n'y a pas à en douter, c'est un technicien de première force.

Tous ceux qui sont un peu initiés à la science de l'aviation sont résignés à avaler les calembredaines sans nom que les journalistes, les entrepreneurs et même de très nombreux aviateurs leur font avaler. Ce qu'on a dit de sottises à propos du « dérivomètre », du « compas compensateur », de la « boussole magnétique » !

C'est tout ou rien, ces outils-là. Jusqu'ici, c'est plutôt rien, surtout dans un engin qui fait du deux cents à l'heure, et il faut y joindre un menu quelque chose qui est tout.

Joignez donc sur sa passerelle, en plein océan, un commandant de navire. Il a fait le point à minuit ; il a su alors exactement où il était. Mais depuis, les heures ont passé.

Il navigue « à l'estime ».

Lindbergh a volé à l'estime pendant combien de centaines ou de milliers de kilomètres ? Et il n'avait certainement pas manié le sextant à minuit. Alors ?

Alors, voilà. Il est parti. Il est arrivé. C'est simple. Mais avec ce don mystérieux, il avait toute la science possible et une virtuosité incomparable.

Puis, il fut seul, et ce fut peut-être sa force. L'homme seul décide, il n'est pas contredit dans des circonstances où l'hésitation est mortelle, il n'hésite pas.

On pourrait vous raconter l'histoire de deux hommes qui se perdirent en avion au-dessus du Sahara. A discuter à deux, malaisément, car on discute mal là-haut, mais à contrecarrer leurs instincts, ils détruisirent leurs chances et n'eurent plus ni l'un ni l'autre aucune idée de ce qu'il leur fallait faire.

Après tout, dans toutes les grandes circonstances d'une grande vie — naissance et mort inclusivement — il faut se résoudre seul, se résoudre à agir, ou à sentir seul...

Là-dessus, Lindbergh s'est déjà envolé, il ne fut plus qu'un point, ce point n'est plus, même. Ce fut un météore.

Il nous a appris bien des choses. Entre autres, que ce n'est pas la peine de vivre quatre-vingt-dix ans ; qu'en trente-six heures on peut vivre autant que Mathusalem, et qu'il vaut mieux vivre les poèmes que les écrire.

Pour les fines lingeries.

Les fines lingeries courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que



Ne rétrécit pas les laines.

Où, mais vaut-il mieux vivre le poème ou l'écrire ?

Attendons le poème sublime (jusqu'ici il n'y en a qu'un et de M. Maurice Rostand) qui sacrera l'exploit de Lindbergh et en prolongera ou en renouvellera l'éclat éteint. Nous pourrions alors remettre sur sa patte ce point d'interrogation.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



Le Petit Pain du Jeudi A M. Aloïs Van de Vijvere

Un journal nous a appris, Monsieur, que vous veniez d'entrer simultanément dans deux nouvelles institutions financières et qu'il en résultait, pour vous, des avantages considérables. Nous tenons à vous en féliciter. Débordant de bonté comme nous sommes, le bonheur d'autrui est, pour nous, une joie. Nous tenons aussi à féliciter les deux notables institutions financières qui se sont assurées le concours de vos éminentes facultés, car vos facultés sont éminentes. C'est une affirmation qu'on ne discute pas, qu'on ne discute plus. Vos amis, et même ceux qui ne sont pas vos amis, disent de vous : « C'est un type très fort ! ». Et après avoir exalté ainsi votre génie financier, on ajoute (sait-on pourquoi ?) : « Il est aussi très calé en grec ! ». Qu'est-ce que ça vient faire, le grec, dans cette histoire ? Nous nous le demandons. Mais, dans ce siècle d'ignorants, le grec sur le crâne chauve de financier, c'est comme une fleur, un plumet ; c'est quelque chose d'imprévu, qui séduit nos primaires. Etre très fort en grec !... « du grec, ma chère ! du grec, ma sœur ! ». Et voilà toutes les interjections des femmes savantes qui sont remises à la page. D'ailleurs, votre grec consiste peut-être à pouvoir réciter l'alphabet par cœur, la première fable d'Esopé et le premier vers d'Edipe-Roi. Dans ce cas-là, nous sommes de taille à vous rencontrer en champ clos. Il y a, comme ça, de l'autre côté de la frontière, le père Clemenceau qui affectait de lire Thucydide (dans le texte, ajoutait-on), quand on allait le déranger dans son cabinet de rédacteur en chef à l'Aurore. D'aucuns disaient qu'il tenait parfois le livre à l'envers. Mais n'insistons pas et admettons que vous, vous tenez votre Thucydide à l'endroit.

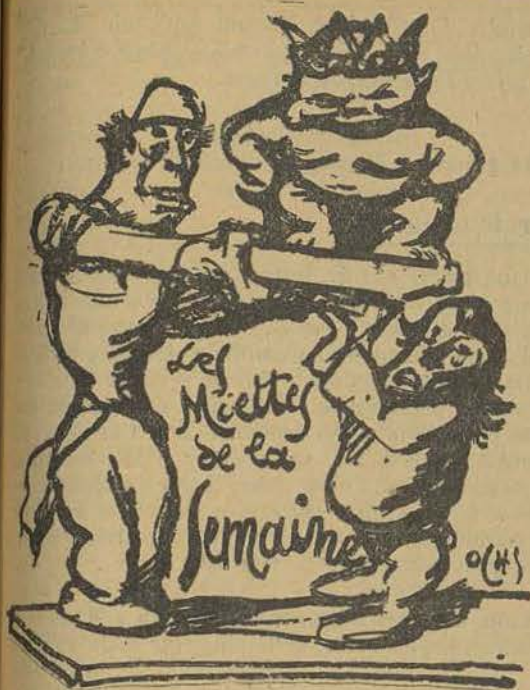
Et puis, laissons ce grec qui intervient dans votre his-

toire, évidemment, comme une fleur ou un plumet sur votre crâne, mais aussi comme un cheveu dans la soupe. Vous voici donc, pour conserver des comparaisons culinaires, avec le derrière dans le beurre. A dire de connaisseurs, c'est confortable. Eh bien ! Monsieur, restez-y ; restez, le... le chose dans le beurre, car, dans votre honorable carrière, il nous faut remarquer ceci : que vous avez de la chance, mais que votre chance est toute personnelle, qu'elle ne s'étend pas à l'Etat quand vous vous mettez à le conseiller ou à le diriger. Nous est-il loisible de nous rappeler que c'est à vous que nous devons l'affaire des huit milliards de marks ? Parfaitement ! Revenant de Sainte-Adresse, vous avez fait largesse à tous ceux d'ici qui avaient des marks et encore des marks dans leurs coffres-forts et même à ceux d'ici qui s'étaient hâtés d'aller chercher des marks de l'autre côté de la frontière. Certes, vos motifs étaient nobles : qu'à l'occasion de votre rentrée dans le pays, et, subsidiairement, de celle des troupes et du Roi, l'allégresse régnât partout ! Loin de nous la pensée de croire que ces marks étaient destinés à calmer des gens qui avaient une sérieuse envie d'engueuler les revenants de Sainte-Adresse. Non, nous ne croyons pas cela. Nous vous croyons magnifique, généreux, sublime, bon. Mais voyons où cela nous a menés. Ces marks-là, nous les payons tous encore. On peut dire qu'ils nous coûtent cher, à nous, citoyens qui ne nous trouvons pas le derrière dans le beurre et qui n'entrons pas aux conseils d'admirables institutions financières.

D'autre part, il est avéré que c'est à vous que nous devons que la Belgique ne fut pas liée à la France par un accord économique. Hélas ! hélas ! on croit s'apercevoir que la cynique parole de l'Allemagne : que les petits pays sont condamnés, qu'ils ne sont pas viables, ne manquait pas de vérité. Nous admettons volontiers que, si les petits pays n'avaient à côté d'eux que des pays comme l'Allemagne, ils ne tarderaient pas à être engloutis. Nous croyons qu'un petit pays qui s'associe à un grand pays court de grands risques pour son indépendance, à moins qu'il n'ait pris toutes ses précautions et qu'il ne soit sûr de ces précautions. C'est pourquoi, voyant les difficultés que la Belgique a, et surtout aura, à vivre toute seule entre des pays riches et puissants qui lui ferment successivement leurs portes, nous étions quelques-uns à nous dire qu'en prenant toutes ses sûretés et en partageant la fortune économique de la France, elle s'assurait la vie la plus commode et même la vie tout simplement.

Vous n'avez pas voulu ça. Loin de nous la pensée que vous ayez été mû par un sentiment flamboyant ou même que vous vous soyez dit qu'un grand homme de votre taille qu'un génie de vos facultés perdrait beaucoup de sa majesté et de son ampleur dans le sillon de Marianne. Loin de nous de vous attribuer d'aussi mesquines pensées. Mais nous constatons : voilà encore une affaire ratée, comme celle des marks, et nous en concluons que tout ce que vous faites pour l'Etat, pour nous, avec les intentions les plus pures, finit par nous coûter très cher et coûtera, hélas ! beaucoup plus cher encore, dans des temps prochains, au pays. C'est pourquoi, tout en vous félicitant de la bonne fortune financière qui vous advient, en félicitant les établissements financiers qui se sont attachés votre génie, nous nous permettrons bien aussi de vous féliciter, nous, pauvres citoyens, pauvres contribuables, que, peut-être, pendant le temps que vous serez occupé ailleurs, vous ne vous occuperez plus de nous et que nous ne nous en trouverons pas plus mal. Vous avez de la chance pour vous ; vous n'en avez pas pour nous. Il faut bien tenir compte de ce facteur mystérieux qui s'appelle la chance et c'est dans cet esprit, Monsieur, que nous vous dédions ce petit pain.

Pourquoi Pas ?



version du Livre gris belge et celle du Livre blanc allemand diffèrent totalement. On peut simplement établir que de nombreux cas d'action de francs-tireurs, quelquefois également des erreurs et des malentendus, ont provoqué l'exécution de civils...

EN MEME TEMPS QUE CES CASIERS de souvenirs soigneusement rangés, il faut une intelligence nette et juste pour arriver à « The Destroyer's Raincoat Co Ltd. », 56-58, chaussée d'Ixelles.

Francs-tireurs et discrimination

Enfin, « il est prouvé qu'en choisissant les bâtiments à brûler, les Allemands ont fait une discrimination consciencieuse ». « Il est également prouvé d'une façon certaine qu'à côté de l'armée régulière certaines parties de la population ont combattu les armées allemandes. La question est de savoir jusqu'à quel point cette participation était contraire au droit des gens et, par conséquent, pouvait appeler des représailles ».

Il y a là, on le voit, une allusion à la garde civique; mais le Boche sent si bien la faiblesse de son argument, il sait si bien que notre garde civique était exactement comparable à la Landsturm qu'il se garde bien de la nommer. Il s'agit de créer un doute dans l'esprit du lecteur américain, scandinave ou hollandais.. « Je prends d'abord, disait Frédéric II; je suis sûr de trouver toujours des pédants pour justifier mon entreprise ». Avec moins de franchise, c'est ce que faisait son descendant Guillaume II. Et voici les pédants à l'œuvre.

Que pensent les germanophiles de la *Libre Belgique* du petit papier de ce docteur Ludwig Herz ?

Au moment de partir en vacances, un simple coup de téléphone à la COMPAGNIE ARDENNAISE, au 649.82; vos colis et bagages seront enlevés chez vous et remis à l'adresse indiquée dans le minimum de temps.

Et que pense le gouvernement ?

Oui, que pense le gouvernement. Va-t-il laisser le mensonge s'accréditer et devenir historique. La grande supériorité des Boches, c'est qu'ils répètent toujours leurs calomnies imperturbablement, sans tenir compte d'aucun démenti. Si on les laisse faire, ils finiront par noyer la vérité sous leur amas de papiers imprimés, et le gouvernement belge — les gouvernements français et anglais aussi, d'ailleurs — a le plus grand tort de négliger cette patiente propagande en faveur de l'innocence de l'Allemagne. Dans quelques années, si on les laisse faire, ce sera nous qui aurons provoqué la guerre, et les massacres de Louvain, de Dinant et autre lieux ne seront plus que de bénignes représailles pour les assassinats commis par de perfides Belges sur la personne de doux et inoffensifs soldats allemands.

Voyons, Vandervelde, vous le savez bien, vous, qu'il n'y a pas eu un seul franc-tireur belge! Vous avez le Livre gris; vous avez le rapport de M. Pierre Orts; vous avez des té-

Mensonges allemands

Décidément, il n'y a rien à faire avec ces gens-là. De temps en temps, on se dit : « La guerre est finie : c'est le passé. Ces Allemands, après tout, forment un grand peuple; la culture germanique est indispensable à la civilisation européenne. On ne peut pas s'entre-haïr éternellement. » Et on se sent l'âme envahie par un locarnisme agénu. Mais aussitôt, le Boche reparait derrière l'Allemand pour nous enseigner d'être toujours en défiance.

Exemple :
Le secrétaire de la Commission d'enquête parlementaire sur les « violations du droit des gens pendant la guerre », M. Ludwig Herz, expose, dans un article de la *Berliner Volkszeitung*, les conclusions de la troisième sous-commission, chargée d'examiner les violations du droit des gens qui ont été reprochées à l'Allemagne en Belgique. C'est un monument de mensonge et d'hypocrisie. Il faut lire cela avec attention.

Pour ce qui est de l'invasion de la Belgique et de la violation de la neutralité, on l'examinera plus tard; le docteur Kriege, quand il se sera prononcé sur les responsabilités de la guerre, verra si la violation de la neutralité belge n'était pas légitimée par « le cas de légitime défense ». Le bon apôtre! Quant aux déportations?... Mon Dieu, les déportations, on ne s'attendait pas à ce qu'elles fissent autant de bruit dans le monde. Etaient-elles licites? Les socialistes de la commission ne le pensent pas; mais la majorité estime « que l'on n'a pu établir si les conditions voulues pour les déportations existaient, parce que les personnes qui auraient pu en témoigner, Bethmann Hollweg et le baron von Bissing, ne sont plus de ce monde ». Restent les massacres de civils. Là non plus le tribunal d'empire n'a pas fait la lumière. La

<p>NORMANDY ET ROYAL HOTELS 900 chambres, salles de bains — Téléphone</p> <p>TOUS LES SPORTS</p> <p>LA POTINIÈRE LES BAINS POMPÉIENS</p>	<p><i>De Pâques à fin septembre</i> “ DEAUVILLE ” “ La plage fleurie.. ” 196 km, de Paris — Route autodrome. — 4 rapides par jour. 1 Pullman-car en juillet, août et septembre. Pour les hôtels, s'adresser 73, rue d'Anjou, PARIS. Téléphones : Gutenberg 00.02 & 00.03 Pour tous autres renseignements s'adresser au SYNDICAT D'INITIATIVE DEAUVILLE</p>	<p>Au Restaurant des Ambassadeurs du CASINO</p> <p>Aux déjeuners — Thés dansants Dîners — Soupers</p> <p>BILLYARNOLD'S ORCHESTRA (15 musiciens)</p>
--	--	---

moignages américains, espagnols, hollandais, scandinaves. Pourquoi ne les rappelez-vous pas officiellement, afin de mettre un terme à toutes ces calomnies boches ? C'est le moment ou jamais de vous faire interviewer par le *Berliner Tageblatt*, ou au moins par le prince de Rohan !

Pour polir argenteries et bijoux,
employez le BRILLANT FRANÇAIS.

Contrôle

sur bandes, chiffres bien lisibles, « Corona » additionneuse, 6, rue d'Assaut.

Discours

M. Albert Sarraut, ministre de l'intérieur en France, est un brillant orateur. Il pratique, en bon Méridional, l'éloquence cicéronienne, et il a sans doute pensé à son illustre maître en prononçant, l'autre jour, sa catilinaire contre les communistes : *Quousque tandem abuteris, Catilina, patientia nostra ?* Seulement, tout rhéteur qu'il était, Cicéron, après avoir dénoncé Catilina, s'empressa de le faire mettre hors la loi... M. Sarraut, après son discours, est retourné à ses petites affaires, tandis que son illustre frère, grand chef du parti radical socialiste, s'écriait, selon la formule : « Pas d'ennemis à Goche ! »

Aussi les communistes se sont-ils fichus de ce discours comme d'un mandement de l'archevêque de Paris. Un discours de ministre, surtout quand il s'agit d'attaquer les révolutionnaires, autant en emporte le vent.

La vérité, c'est que le gouvernement de la République, comme tous nos gouvernements démocratiques, est tout à fait désarmé quand il s'agit de combattre les révolutionnaires. Issue elle-même d'une révolution, la République a pris toutes sortes de précautions contre les tyrans, et surtout contre les militaires ; elle a toujours vécu dans la terreur du général victorieux ; elle n'en a pris aucune contre une nouvelle révolution. Elle ne dispose que des « lois scélérates », mesures de précautions hâtives et toutes de circonstances, prises jadis contre ces pauvres diables d'anarchistes, qui n'étaient que des hommes de lettres ayant pris la littérature trop au sérieux, et elle n'ose pas les appliquer. Les communistes, qui sont fort experts en droit public, excellent à s'embusquer dans le maquis de la procédure. Poursuivre les députés, des propagandistes de l'anti-patrie, à quoi bon ! Condamnés, ils iront en appel, ils feront défaut, puis opposition... Ils en auront pour trois ou quatre ans, et d'ici-là... En réalité, l'Etat n'est plus armé que pour poursuivre les contribuables. Fondé, dirigé, conduit par des discoureurs, il n'a d'autres moyens de défense que le discours.

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups,
Son costume Veston à 950 francs.

Ceux qui rigolent

Aussi les gens de l'humanité accueillent-ils cette campagne en rigolant, continuant à racoler non seulement les ouvriers — pas tant d'ouvriers qu'on ne croit — mais les petits fonctionnaires et, en général, tous ceux qui croient avoir à se plaindre de la vie et du gouvernement, de la température et du prix du pot-au-feu. Quant aux grands bourgeois, ils font des affaires et préparent les élections...

Et cela durera jusqu'au jour où les grands bourgeois, es vrais possédants, prendront peur et se jetteront dans les bras du premier sauveur venu... Peut-être un commu-

niste à vendre. En attendant, on peut applaudir aux discours cicéroniens de M. Albert Sarraut. *Quousque tandem*, Premier prix d'éloquence, M. Sarraut.

PIANOS BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Le pétrole tentateur

Cependant, tandis que M. Sarraut fait des discours, les Anglais négocient. On a beaucoup palabré, la semaine dernière, au Quai d'Orsay. Il est question de mesures communes, d'action commune, au moins en Extrême-Orient, et, dans le ministère fort divisé sur ce point comme sur tous les autres, plusieurs voix influentes s'élèvent en faveur d'une politique d'action commune avec l'Angleterre. Naturellement, M. Poincaré se réserve ; il est toujours pour les demi-mesures. C'est pour parer le coup que M. Tchitchérine est venu à Paris avec des offres de concessions pétrolifères. C'est bien tentant, le pétrole russe ; mais c'est bien dangereux, la politique russe...

Chin-Chin -- Hôtel-Restaurant, Wépion s/Meuse
Le plus intime, le plus agréable, le plus chic de la Vallée.

Construction en béton armé

J. Tytgat, ing^r, Av. des Moines, 2, Gand. Tél. 3525

Saint-Hubert

Dans la forêt sombre, hêtres et sapins, par la route qui borde la haute mousse d'or des genêts, l'auto roule en confiance.

Un cri, soudain : « Halte ! ». Des hommes armés surgissent du bois.

— Halte ! Halte !

Un coup de frein. L'auto, en gémissant, stoppe.

— Vous ne pouvez aller plus loin.

— Et pourquoi ça ? Où suis-je ?

— A Saint-Hubert.

Ce Saint-Hubert, on ne le voit pas. Il est loin. Il faut aller à pied. Soit.

Laissons le chauffeur garder la bagnole.

— Oui, mais c'est dix francs ! dit un policier.

— Pourquoi dix francs ?

— Pour garder la voiture.

— Mais puisque j'y laisse un gardien à moi !

— Ça ne fait rien ; c'est dix francs.

— Dites donc, mon ami : me serais-je trompé de forêt et ne serais-je pas dans la forêt de Bondy ?

Un policier armé d'une matraque dit :

— Inutile de discuter : c'est dix francs...

N. B. — Monsieur le doyen de Saint-Hubert a recommandé à ses concitoyens de ne pas estamer les pèlerins.

Espagnol : Leçons et traductions par professeur diplômé.
V. Masferrer Ventura, 5, rue de la Filature, Bruxelles.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Pompes princières et cardinalices

Il y a d'ailleurs, dans la ville, une foule modérée, composée plutôt d'indigènes, et qui ont apporté leurs provisions. Guère de touristes en automobiles (la crainte du coup de fusil est le commencement de la sagesse).

Dix heures. Les accents rythmés d'une musique *ai dräche*

s'élèvent. Les gendarmes refoulent le populaire avec la croupe de leurs chevaux. Le cérémonial et les mesures d'ordre ont bien changé depuis l'entrée du doux prophète à Jérusalem.

Musique, donc. Puis, le suisse, la croix, la bannière, les enfants de chœur vêtus de neuf et un clergé innombrable et en surplus.

Nous décernons la prime aux RR. PP. Prémontrés, tout blancs, camail, barrettes et croix pectorales d'or : belle vision d'autrefois.

Deuxième prime aux chanoines de Namur.

Nos évêques, violets, en rangs d'oignons, sont bien, mais sans grand éclat ; on ne les distingue pas les uns des autres.

Au vrai, ils sont noyés dans l'éclat du cardinal Vespéro, légat du pape.

De pourpre, de dentelle et d'or, il est superbe, ce cardinal. Le bel homme ! Les traits ne sont pas d'une grande finesse, mais quelle allure générale, et comme cet Italien jette, de droite et de gauche, avec une bienveillance un peu hautaine, sa bénédiction à ces peuplades des forêts du Nord !

Nous aimons voir à l'œuvre, parmi nos évêques ratatinés, ces princes du Vatican. Ce sont des cardinaux de première zone, des vrais ; le Saint-Esprit n'a pas le droit de choisir un pape en dehors d'eux. Ils sont presque toujours magnifiques et fins, vrais héritiers de la Rome impériale.

Chez nous, quand le pape consent à habiller un de nos évêques en rouge, c'est bien pour nous faire plaisir. Mais qu'est-ce que c'est que ça, un cardinal qui ne peut pas devenir pape ?

SUPERBE TAPIS PERSAN, vérité. état n., 2x5 environ, et pet. carp. à vendre. R. Stéphanie 129. Sonnez 2 fois.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Coup de théâtre

Et, soudain, l'éclat du cardinal Vespéro lui-même pâlit. C'est que, dans le cortège, brusquement, paraissait Isi Collin.

Juteux, succulent, magnifiquement en forme, notre Isi Collin rutilait sous ce soleil de mai.

On ne vit plus que lui.

Mais, modeste et souriant, il ne dérocha aucune bénédiction au populaire.

Ah ! ça, qu'attend donc la Sainte Eglise pour le nommer cardinal ? Pour nous, nous sommes tout prêt à le nommer prince des gastronomes.

FRUTE, art floral, 20, rue des Colonies. Fleurs et corbeilles pour toutes circonstances. Livraison immédiate.

La marque SANDEMAN est sans rivale

Cérémonial moderne

Là-haut, au-dessus du cardinal, de Collin et de nous-même, un aviateur, en plein ciel bleu, faisait la bête : des loopings, des retournements sur l'aile, des descentes piquées, au risque d'abimer son appareil et de nous abimer nous-même, et le cardinal et Collin et le troupeau vulgaire. Cependant, le cortège était entré magnifiquement dans l'église (on vit hâtivement passer en voiture un jeune officier : le prince Léopold, qu'on nous a dit ; soit), et soudain, une, deux, dix, cent voix nasales nous chantèrent quelque chose d'incompréhensible.

Les haut-parleurs diffusaient à la foule extérieure les cérémonies qui avaient lieu à l'intérieur du temple, où, bien entendu, M. Tout-le-Monde n'avait pas le droit d'entrer.

M. Tout-le-Monde se consola en allant prendre l'apéritif. Grâce aux haut-parleurs, il put se soigner en même temps l'âme et le corps. A l'élévation, il pencha pieusement le nez sur son vermouth.

... ..
 Que c'eût été beau, une grand-messe pontificale, rouge, violette, blanche, au cœur de la forêt ! La magnificence du cadre eût noyé ces fonctionnaires comiques et funèbres dans leurs uniformes étriqués. La foule se serait courbée comme les genêts en fleurs sous la dextre bienfaisante du magnifique cardinal. Et les cerfs, curieux, auraient passé leurs têtes et leurs bois hors de la futaie pour voir.

Bien que, après tout, ils ne doivent pas aimer tant que ça saint Hubert, le saint à l'épieu.

Mais ce que nous avons vu à Saint-Hubert (cardinal et Isi Collin à part) nous a déçu.

Puis, 100 francs pour une chambre, 10 francs pour une tartine, c'est trop.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

52, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.89.

Pour être vraiment « habillé »

Voyez les jolis tissus et la coupe moderne, à partir de 800 francs. Maison NAVIR (Lindebrings, succ.), 25, rue Léopold (Centre). — Téléph. 284.94.

Le Cardinal à Namur

Le Révérendissime cardinal Vespéro avait eu une émotion en arrivant se reposer à Namur.

On sait qu'un légat du pape doit entrer à cheval dans la ville où il vient représenter Sa Sainteté. Et un famulus le précède sur une mule en portant la croix pontificale.

Le cardinal trouva à la gare les autorités, mais pas de mule (jusqu'à preuve du contraire) et un carrosse.

Seulement, la ville était pavoisée de fond en comble : drapeaux, arcs de triomphe, festons, astragales. « Que c'est beau ! dit l'éminent visiteur. Le Saint-Père sera touché quand je lui relaterai cette édifiante réception. »

Sa grandeur Mgr de Namur laissait aller, un peu embêté ; mais se disant que, après tout, l'affaire ne s'arrangeait pas mal.

Quand le cardinal s'aperçut que les : « Vive la France ! » se répétaient partout, il fallut bien lui expliquer : Painlevé, la croix de guerre...

L'évêque put même dire à son illustre visiteur que la France lui avait décerné à lui-même sa croix de guerre, mais ne l'avait pas encore accordée à M. Delvaux, directeur d'un bon journal : *L'Ami de l'Ordre*, et un paroissien édifiant.

Ça viendrait assurément.

Weiler à ouvert

un Tea-Room (rue Neuve, 46).

Georges Eekhoud

Il s'en est allé brusquement, comme en faisant claquer la porte. Violent, emporté, congestionné, peut-être timide puissant et incorrect dans son écriture, c'était une figure caractéristique.

Nul n'est resté plus marqué du sceau natal. Révolté, penché sur les out-laws jusqu'à fraterniser avec eux, il lui fallait pourtant être un bourgeois de Bruxelles, journaliste bourgeois et professeur ou fonctionnaire bourgeois. Il faut vivre.

Son âme secrète demeurait parmi les vagabonds et les rudes gas des polders. S'il avait été à Paris, il eût sans doute acquis la grande notoriété, mais perdu cette personnalité âpre, profonde, dure, qui le met à part dans nos lettres.

C'est un grand écrivain — non, un parfait écrivain — qui n'est plus.

PORTOS « SELEÇAO »

L'économie se révèle à l'usage

Si, en achetant une huile un peu plus chère, vous acquérez un produit bien meilleur qui diminue l'usure, vous faites une bonne affaire. C'est ce qui vous arrivera en adoptant la TEXACO MOTOR OIL, couleur d'or, la plus économique, car elle sauvegarde le moteur.

Le cas Foucart

Voici donc M. Foucart acquitté.

« Tout est bien qui finit bien », diront les gens qui s'en tiennent à la matérialité des résultats. Les adversaires de M. Foucart ont eu sa peau. Le procès lui a été intenté juste à temps pour l'empêcher de bousculer l'un des députés sortants au poll libéral ou pour permettre à M. Jaspard de lui enlever son écharpe de maître de Scharbeek. L'acquiescement survenu par après sauve M. Foucart de la prison. Fini, le film, et que chacun aille se coucher.

Pourtant, il en est qui continuent à s'occuper de la chose et font de curieuses réflexions. Tout d'abord, le juge qui a laissé — on ne comprend pas pourquoi — son client sur le gril pendant deux mois, après l'avoir acquitté, le rattrape au quart du cercle par un considérant d'une extrême dureté.

Il est dur, mais il est aussi assez déconcertant, ce considérant attaché au flanc de l'acquitté.

D'ailleurs, tout est étrange, dans ce procès.

Son point initial, d'abord. C'est la ville de Bruxelles qui, la première, a soutenu que le contrat dont se prévalait M. Foucart résultait d'un faux. Mais, en même temps, elle exécutait partiellement ce contrat en payant à M. Foucart une grosse partie de la créance qu'il réclamait.

Les édiles de Neder-over-Heembeek, accusés de ce délit de faux, se sont défendus comme de beaux diables. Dame! ils avaient à sauvegarder non seulement leur liberté, mais aussi leur honneur.

Vient la prescription. N'ayant plus à redouter la prison, un des prévenus sacrifie tranquillement son honneur et s'accuse du délit et accuse, par surcroît, M. Foucart d'avoir été au courant de la chose. Sur les imputations de ce beau monsieur, l'accusation marche. Dans le public non initié, on commence à s'intéresser.

Comment peut-on invoquer la prescription pour le principal coupable, alors que celui qui ne serait que le bénéficiaire du faux reste maintenu en prévention? Les juristes répondent que ce délit n'est pas prescrit, parce qu'il engage des responsabilités civiles et que le complice pourrait avoir lésé des tiers. Mais les liers, en l'occurrence, c'est la ville de Bruxelles qui, elle, a transigé, contracté, payé, conclu l'affaire et ne réclame plus rien.

Le public comprend de moins en moins, et voici que le jugement déclare que M. Foucart savait qu'il y avait eu faux, mais qu'il en a fait usage sans intention méchante, pour obtenir la légitime rémunération de son travail!

Cette rémunération, reconnue légitime par le tribunal M. Foucart en poursuivait la revendication par les voies judiciaires. Pourquoi avait-il besoin d'un faux, puisqu'il avait l'aveu du juge même, il avait raison?

Le public ne comprend plus du tout.

Le jugement devrait donner une mauvaise presse à M. Foucart. Croyez-vous qu'à ce propos la justice est une meilleure?

LA PANNE S/MER. Continental Palace. Concessionnaire du Restaurant, Grand Hôtel Osborn, Ostende.

Hévéa

29, Montagne-aux-Herbes-Poïtagères

Tous les articles pour le Tennis; Raquettes et ballons toutes marques; recordages et réparations.

Saint-Louis

C'est cet Américain seul qui a pensé à Saint-Louis sa son aventure. Saint-Louis, non pas sa ville natale; mais saint Louis, roi de France. Il est assez curieux qu'un littérateur, à court de belles images de rhétorique, se soit excité sur le nom de l'avion de Lindbergh, *L'Esprit de Saint-Louis*, car, enfin, c'est bien notre saint Louis, le roi au manteau bleu fleurdelysé d'or, le roi qui siégeait sous un chêne, qui a donné son nom à la ville de Saint-Louis d'Amérique. Ce nom-là, dit Lindbergh, devait faire plaisir aux Français. Eh! bien, ils ont été distraits de leur Histoire; ils ne se sont pas mis sur ce thème; ils n'ont pas salué dans l'oiseau qui venait de l'Ouest, l'esprit du saint, du monarque légendaire, le croisé, le héros qui leur revenait de là-bas, l'autre côté de l'océan.

Si on avait le temps, on se mettrait à écrire sur ce beau sujet; on expliquerait à Lindbergh qu'à Paris l'esprit de saint Louis vit toujours dans la chaise précieuse aux vitraux brillants qu'est la Sainte-Chapelle.

Littérature! littérature! mais c'était ou jamais l'occasion d'en faire et d'en placer.

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Votre auto.

peinte à la CELLULOSE par

Albert d'Ieteren, rue Beckers, 48-54

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

A la mémoire de J. De Blicck

D'une lettre qu'écrivait à l'un des nôtres M. Firmin Van den Bosch, procureur général près les Juridictions Mixtes à Alexandrie, ces lignes que nous reproduisons comme un suprême hommage à la mémoire du regretté procureur du Sénat, Joseph De Blicck:

Quelle détresse que la mort de notre cher ami De Blicck! Nous étions liés depuis quarante ans, et notre amitié datait de temps où, à l'Université de Gand, rangés en camps politiques opposés, nous échangeions des coups de canne.

C'était un esprit d'une exemplaire tolérance, un admirable cerveau d'avant-garde et le cœur le plus exquis. Parce qu'il souriait à la vie, du large sourire de ses lèvres et du sourcil malicieux de ses yeux, il voulait que la vie sourit à tous — il y aidait de son mieux. Si tous les artistes qu'il a eus pour

et secondés ont entouré son cercueil, quelle émouvante couronne de gratitude due !

De la politique, il ne prit que ce qu'elle a de bon : l'influence qu'elle donne pour exercer un altruisme qui, chez lui, méprisait les frontières des partis... C'était l'honnête homme, dans toute l'étendue du mot, aussi compréhensif des valeurs morales que des valeurs esthétiques. Et pour nous, n'est-ce pas, disparaît avec lui un de ces amis de choix qui ne se remplacent pas.

N'est-ce pas que ce cordial et légitime hommage méritait d'être rapporté?... x

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE JECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Oui, messieurs

C'est grâce aux mesures énergiques et sages prises par le gouvernement, que capitalistes et épargnants belges éprouvent maintenant cette impression de sécurité que connaissent seuls les automobilistes ayant équipé leur voiture sur « Ballon » Goodyear, le pneu qui ne dérape pas.

Hommes du monde

Si M. Hubin n'est pas gouverneur de la province de Liège, c'est donc parce qu'il n'est pas homme du monde. Un gouverneur, même socialiste, doit être homme du monde. M. Hubin, en effet, n'a rien ni de Brummel ni du comte d'Orsay, ni d'Olivier de Jalin. Mais quelle drôle de chose que cette résurrection de la cote d'amour dans notre démocratie égalitaire, et plutôt mal embouchée ! L'homme du monde ! On sait donc encore ce que c'est qu'un homme du monde, au moins dans le parti socialiste. Nous qui croyions que ce type périmé avait disparu, avec le salon où l'on cause, la douairière experte aux usages, la petite oie blanche et toutes les gentilles choses désuètes emportées par le charleston du progrès ! Le voilà ressuscité, grâce à quelques parlementaires de droite et d'extrême-gauche, pour qui le bon Hubin est trop « peuple » pour faire un gouverneur. Nous demandons qu'on nous dresse la liste des hommes du monde du parti.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

METHUSALEM, VIEUX SCHIEDAM

La baronne et Lindbergh

A l'arrivée de Lindbergh, Parisiens et surtout Parisiennes se précipitèrent sur l'appareil.

Le lendemain, la baronne Zeep va voir l'avion, quelque peu endommagé et s'écrie :

— Ça est tollemême digoutant : à cause de ces folles de Parisiennes, le pucelage de Lindbergh est tout cassé...

L'excellente dame (nous tenons à rectifier) entendait dire : le fuselage.

E. CODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone : 603.78

AU ROY D'ESPAGNE (Petit-Sablon)

La salle de restaurant du 4^{er} étage est ouverte. On y savoure fine cuisine et on y déguste des vins honnêtes à des prix abordables.

Les mutilés belges à Paris

Ils se sont royalement amusés. Fort convenablement logés aux Invalides, choyés, congratulés, décorés par toutes les autorités de la République et spécialement par M. Louis Marin et son chef de cabinet, M. Bruchon, ils n'ont manqué de rien ; mais si cette cordialité officielle les a touchés, ce qui leur a fait le plus de plaisir, c'est la cordialité privée, l'acclamation spontanée des villages qu'ils ont traversés et, à Paris, la complaisance des camarades. Celle-ci a été inlassable.

Pour être mutilé, on n'en est pas moins homme et... militaire. Plusieurs des nôtres, entre deux réceptions officielles, manifestèrent le désir de visiter Montmartre et les lieux où l'on s'amuse. Qu'à cela ne tienne ! Les autos prêtées par Citroën étaient là pour les voiturer et les camarades français pour les guider. Mistinguett en reçut quelques-uns au *Moulin-Rouge*, leur a offert du champagne et les a appelés « mes chers compatriotes ». D'autres ont voulu voir une certaine maison d'illusions, d'une célébrité mondiale, et si ancienne qu'elle a donné son nom à l'institution. Ils y ont été reçus comme chez le président de la République : on leur a fait faire le tour du propriétaire, et ces dames, qui ont toutes le cœur tendre et l'âme cocardière, ont été parfaitement aimables. Cette partie, non officielle et fort imprévue, du programme, n'a pas été la moins goûtée, au moins par certains. Bien entendu, les autorités n'en savaient rien ; c'était l'école buissonnière, la bordée...

Le repos au

ZEEBRUGGE PALACE HOTEL

dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

En admirant Lindbergh

Vous avez dû penser un peu à nous ?

— A vous, Madame l'Etoile Bleue ?... J'y pense toujours ! Mais quel rapport...

— Dame ! Lindbergh est monté aux *Etoiles*... et a vogué dans le bleu.

16, place Rouppe, Bruxelles,

52, rue des Peignes, Anvers.

Vingt mois de crédit

La Reine et les mutilés

La participation de la Reine à l'une des innombrables fêtes offertes aux mutilés belges en visite à Paris fut une véritable surprise. Elle était arrivée incognito, avec une seule dame d'honneur, et dans l'intention de se promener à sa guise dans la grande ville, dont elle aime beaucoup l'atmosphère et les paysages. Le colonel Wahis, grand mutilé lui-même, et qui conduisait ses camarades, l'ayant appris, se fit conduire à son hôtel et lui dit combien tout le monde serait heureux de la voir et de l'acclamer. La reine, qui connaît fort bien son métier, et qui sait ce qu'elle lui doit, accepta immédiatement, bouleversa sa journée et assista à la matinée que l'on offrait à nos mutilés à l'Hôtel des Invalides. Poèmes, morceaux de musique ou sketches, le programme obligé de ces sortes de réjouissances. Mais la Reine parut y prendre un plaisir extrême. Reçue par M. Louis Marin et le général commandant les Invalides, elle s'entretint avec les mutilés belges et français, de cette bonne grâce qui lui a gagné le cœur de Paris, car notre souveraine possède, dans Panama, la meilleure des presses.

La journée avait été fort bonne, d'ailleurs. Le déjeuner

offert par M. Louis Marin, ministre des pensions, avait été particulièrement cordial. Discours chaleureux de M. Louis Marin, que nos mutilés ont décidément adopté; discours du maréchal Foch, qui répare de son mieux les gaffes de M. Stéphane Lauzanne; discours de M. Reisdorff; discours de M. Marx, président de l'admirable œuvre des automobiles, qui a permis cette randonnée. Jamais, depuis les premiers dîners du Comité France-Belgique, on ne s'était congratulé avec plus de chaleur.

Pourquoi acheter une 4 cylindres déjà démodée quand ESSEX vous offre sa Nouvelle Super Six à un prix aussi raisonnable.

PILETTE, 15, rue Veydt, Bruxelles

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur, de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

L'assiette au beurre

Economies, économies! On fait des économies. Chaque ministre, en ce qui le concerne, s'attache à découvrir les moyens de réduire son personnel; on supprime un hôpital par ici, une prison par là...

Aussi pour reconnaître et récompenser ce labeur utile et profitable, voici qu'on parle d'augmenter les traitements des ministres et de leur allouer à chacun 150.000 francs! Voilà qui va rendre définitif l'abandon de cette idée de M. Francqui, qui voulut diminuer le nombre des départements ministériels. Et rien ne peut être plus favorable au maintien d'un gouvernement d'union nationale; aucun parti ne voudra plus jamais priver les siens d'un emploi si bien renté.

Si vous ne voulez pas faillir à l'exactitude, servez-vous toujours de la montre **MOVADO**

KNOCKE - LE GRAND HOTEL - KNOCKE
Le plus confortable

Les Archontes de la rue du Singe

On démolit la rue du Singe!...

Tous les vieux Bruxellois ont connu le quartier (ravagé!) de la Putterie. Mais la rue du Singe était peu passante. On y pouvait surprendre, aux heures ténébreuses, des messieurs chics, de bons gros bourgeois de Bruxelles, qui se rendaient dans un immeuble sis à la gauche de la dite rue en venant de la rue de la Montagne. Cet immeuble était immense. On n'y voyait rien de spécial. Des locataires y vivaient aux étages dans le calme et la paix; mais au rez-de-chaussée et dans les caves, il se passait des choses aussi bizarres que mystérieuses, aussi mystérieuses que bizarres! Jugez-en: il fallait frapper à une petite porte, à droite du large vestibule et, après les mots de passe et les fouillages de rigueur, elle s'ouvrait. Vous entriez alors dans une salle flamande avec potiches et tableaux belges, de choix. On se serait cru dans une annexe du Diable-au-Corps. Cela n'avait rien de bien mystérieux. Ni la grande salle des banquets — des « agapes », comme disaient les Frères. Ces Archontes (car « archontes » il y avait) étaient les messieurs que l'on pouvait y voir entrer aux heures ténébreuses: un grand brasseur, un agent de change, un peintre congolais, un avocat, des architectes, un gros dentiste, un plus gros chapelier (je parle aussi de leur ventripotence); bref, des commerçants de Bruxelles aussi joyeux que « bien dans leurs papiers ». Les murs de la « salle des agapes » étaient tapissés de croquis, d'auto-

graphes rares (dont une lettre de Zola), de portraits cacés, etc... Tout cela était bien innocent... Les soupers avaient lieu tous les mercredis à... minuit (minuit, du crime!) Là, de jolies actrices, tout à fait innocentes y venaient égayer de leurs beautés et de leurs chants, et que maints chanteurs fameux (Martapoura, notamment) les réunions exhalantes, où un certain D..., agent de change et châtelain à Dilbeek, mettait tout le monde en joie. Cet homme avait un esprit du diable. Il perpétuait en vers et en prose, les incidents de chaque banquet, dans un journal secret des Archontes publiait ces élucubrations folles tous les mois. Ce journal s'intitulait: *Le tout-venant* vingt ans. La collection doit en être introuvable.

TAVERNE ROYALE

Restaurant et Banquets
Toutes-Entreprises à Domicile
et plats sur commande
Téléphone : 276,90

Noces et festins

Mais si les soupers étaient charmants, animés et pleins d'esprit (on y cultivait le calembour et la chanson improvisée avec brio), les initiations des nouveaux membres étaient, elles, redoutables, pathétiques et impressionnantes. Un humble mortel avait-il l'audace de postuler l'admission dans l'*Aréopage du XXe siècle* (c'était là le nom de la chocheté), il était soumis aussitôt à une foule d'épreuves des moins rassurantes (pour son gousset et pour ses quilles). On le conduisait, les yeux bandés et en fermant et rideaux descendus, faire un tour au Bois de Cambre, en lui récitant des méditations sur la mort, par l'agent de change D... et qui n'étaient pas piquées de coléoptères.

Revenu du bois, abruti, ayant ingurgité diverses natures en chemin (apéros, gueuzes, vins, toute la lyre), le récipiendaire était ensuite introduit dans une salle tendue de rouge, où des hommes en cagoules rouges l'attendaient. Ils lui parlaient un langage secret. On entendait bien qu'il était question, dans leurs discours, du Grand Architecte mais aussi du plus vieux Bourgeois de Bruxelles. « A gloire et sous les auspices de Manneken-Pis! » disait le Grand-Maitre, « nous recevons notre Frère Bien-aimé sous le nom du malheureux », puis on vous le hissait à la poulie et on vous le descendait du plafond dans les caves.

Or, elles étaient vastes et profondes comme la tombe de Touth-ank-Amon, les caves de la rue du Singe. Tant et tant bien que, revenu de là, notre nouvel Archonte était payé mort que vif. Et le comble, c'est qu'il était condamné à payer le banquet final, le banquet qui clôturait son initiation, la fête de tous — et son supplice.

Mais on démolit la vieille rue du Singe. Les Archontes ont disparu. Seul, leur étendard brodé, le *truik*, est toujours chez un antiquaire ixellois.

Ainsi va la ville — et la vie...

Le Concours Hanlet

Décidément, la poésie et le commerce, « ça n'est pas » (air connu). Nous avons reçu des « versses » impressionnables... mais qui ne répondaient pas à la question... contre, les envois répondant à la question étaient écrits dans une prosodie horricocandarde, avec des hiaux des vers de quatorze pieds, des rimes comme « hallebarde » et « miséricorde »... Concurrents!!! Envoyez-nous, à l'adresse d'un chien! des points de « ressemblance » entre le chabertin et le Hanlet dans un huitain digne de Malherbe. Clôture du concours mardi 7... Utilisez votre dimanche.
Piano Hanlet, 212, rue Royale.

Différence biologiques

A l'Institut pour journalistes, le professeur Jacquemin expose à une vingtaine de jeunes gens le problème de la matière vivante

On sait que certains êtres inférieurs sont unicellulaires ou formés d'assemblages de cellules exerçant chacune toutes les fonctions de la vie ; chez d'autres apparaît une première division du travail et, progressivement, on arrive aux pluricellulaires supérieurs, dont les cellules se groupent en tissus et ceux-ci en organes.

Et le professeur de citer des exemples :

« Si nous coupons un ver de terre en quatre ou cinq morceaux, cela nous fait quatre ou cinq vers de terre ; nous ne pourrions en faire autant avec un lézard ; mais si nous lui coupons la queue, elle repousse. Chez l'homme, il n'en est plus de même... »

Evidemment, évidemment...

L'ODEOLA, placé dans un piano de la grande marque nationale
J. GUNTHER, constitue le meilleur des auto-pianos.

Salons d'exposition: 14, rue d'Arenberg. Tél. 122.51.

Genval. — La Baraque

RESTAURANT-ROTISSERIE

Maison de premier ordre

où Hubert vous convie à manger ses truites au bleu et sa poularde à la broche

Menu fixe à 30 francs. — Téléph. 274

Qu'allait-elle faire dans cette galère?

Il s'agit de Mlle Roberte Cussey dite, pour la circonstance, Miss France et qui prétendit représenter la beauté française au concours mondial de beauté de Galveston. Miss France a été classée huitième. Parfaitement ! Si ça peut la consoler, Miss Italie a été classée dixième. Pauvres enfants ! Dire qu'on les avait nippées à neuf, repeintes, rechampies, vernies, poncées, calaminées pour les expédier chez ces Américains ! Les maisons de couture les avaient habillées à l'œil. Elles emportaient l'espoir des manucures, des pédicures et des ondulateurs de Paris et de Rome. Elles reviendront avec une petite veste et, nous l'espérons d'ailleurs, d'autres vêtements, car, vêtues seulement d'une petite veste, elles seraient encore charmantes à nos yeux. Mais M. Plissart gronderait.

Et puis on se demande : Qu'allait faire dans cette galère Miss France ? Pensez-vous vraiment, en supposant une bonne foi parfaite dans le jury de Galveston, qu'une beauté française ou italienne soit appréciable en Amérique ou vice versa ? Ces gens de Galveston, est-ce qu'ils grimpent aux arbres ? Est-ce qu'ils parlent le compronchi ? Est-ce qu'ils mangent des cacahuètes ? Est-ce qu'on le sait, après tout ? Pour une guenon, le plus beau singe c'est celui qui a le derrière le plus rouge, car l'esthétique varie de Paris à Galveston et de la forêt tropicale à Etterbeck.

Automobile Buick

Le nouveau moteur Buick 1927 est équipé avec le « Buick Vacuum Ventilator », appareil qui aspire toutes les vapeurs d'eau contenues dans le moteur ; avantage qui permet de ne changer l'huile que quatre fois par an.

Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Le bon évêque

Les Liégeois ont reçu la convocation suivante :

Cette semaine ont lieu les fêtes jubilaires en l'honneur de Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque de Liège qui célèbre son 25e anniversaire d'épiscopat et son 60e anniversaire de prêtrise.

Les Liégeois sont invités à pavoiser leur demeure.

Nous avons l'honneur de vous informer que mercredi 18 après-midi, la jeunesse ira porter ses vœux à l'Evêché ; un cortège défilera dans votre rue à 2 h. 1/2.

Nous vous serions reconnaissants si, à cette occasion, vous vouliez bien arborer votre drapeau.

Le Comité organisateur.

Evidemment, c'est « vœux » qu'on a voulu écrire. On a écrit à peu près vœux. Comme ce serait gentil et quasi biblique que les Liégeois apportent, sinon des agneaux, au moins des petits vœux à leur vénéré pasteur ! Nous rappelons d'ailleurs que ce pasteur, quoique flammant, au bon pays de Liège a mérité la sympathie de nombreux ~~Wallois~~, parce que, à ce que nous raconte un vicaire général, il avale sa bouteille et demie de bourgogne par jour, ce qui, manifestement, lui a fait des jours prolongés et solides.

Pour un BAS de qualité !

EMMEL, 56, rue d'Arenberg, Bruxelles ;
50, boulevard Van Iseghem, Ostende ;
91, Passage de la Poste, Le Zoute ;
4, rue de Flandre, Gand.
ELEGANCE et SOLIDITE

RESTAURANT CHARLEMAGNE

25-27, rue des Bouchers Tél. : 269.05

Lindbergh sauvé par nos jass

L'armée belge vient, une fois de plus, de démontrer sa valeur. La garnison de Bruxelles, formée en un carré plus impénétrable que celui de la garde impériale à Waterloo, a permis à l'aviateur américain d'atterrir sur le terrain de l'aérodrome d'Evere sans écraser un seul spectateur ni sans se faire étouffer lui-même par une invraisemblable cohue, dont l'enthousiasme ne connaissait plus de bornes.

On sait ce qui s'est passé au Bourget et à Croydon. Les curieux déchainés ont renversé les palissades, piétiné les gens, endommagé l'appareil et les trente-trois heures de vol du célèbre boy volant ont failli se terminer par un mauvais quart d'heure.

L'armée belge mérite donc d'être citée à l'ordre du jour de la nation... de la nation américaine. On dira ce qu'on voudra, on n'a jamais trop d'amis et les amis milliardaires sont surtout moins que jamais à dédaigner.

PROVISIONS...
DE QUELLE PROVOYANCE...

font preuve ces personnes averties qui choisissent le moment où les prix sont les plus bas pour faire leurs provisions de charbon. Rentrez donc également vos provisions au plus tôt : il y va de votre intérêt, car plus vous attendrez, plus les prix seront élevés.

Consultez notre bureau de vente :

Boulevard Adolphe-Max (16, rue Saint-Michel)
et demandez nos prix d'été.

CHANTIER HOULLER

75, Quai des Usines

Charbons domestiques et industriels

Après la rupture

L'Angleterre congédie donc ces Russes dont elle s'était encombrée. Elle les devait à M. Lloyd George. Il en a fait là du joli ! M. Lloyd George, sans compter que, par son exemple, il a entraîné les autres nations si même il ne les a pas un peu contraintes. Une fausse manœuvre est pire, dans ce cas, que de l'inertie. Si on ne s'était pas été dans les bras des Soviets, peut-être se seraient-ils civilisés, humanisés et les nations auraient-elles des rapports corrects avec eux. Mais M. Lloyd George a voulu jouer les grands hommes, les grands diplomates. La guerre finie, il se retourna contre la France et les Alliés, vers l'Allemagne. Il tendit les mains aux Soviets.

Vous comprenez bien que ce sauteur assez médiocre se disait que c'était là de la grande politique. Ah ! oui, faire de la grande politique. Et ne pensez-vous pas qu'en Belgique les gros malins qui voulaient jouer le *tertius gaudens* entre la France et l'Angleterre, se croient aussi des Talleyrand et des Metternich ? Que le ciel nous préserve des grands politiques, de tous ces gens qui sont assez sots pour ne pas s'apercevoir, sans parler de leurs possibilités personnelles, qu'il n'y a plus moyen en démocratie et quand on ne tient son fauteuil qu'à titre précaire, de faire de la politique à longue échéance, de suivre de grands desseins !

VOISIN Le Chef-d'œuvre mondial
de la mécanique automobile.
33, rue des Deux-Eglises. T. 331.57.

Demandez le nouveau catalogue

des géraniums et toutes plantes pour
jardins, balcons et appartements, aux
Etablissements Horticoles Eugène DRAPS,
Uccle-Bruxelles. Tél. 406.52.

Brunfaut s'indigne

Du bolchevisant député F. Brunfaut, dans le *Peuple* du 29 mai :

M. Max est beau comédien. Il connaît les faiblesses du populaire vers lequel, avec emphase, il prodigue force flatteries.

Il en a de bonnes, ce démagogue ! Qu'il se retourne, de grâce... Ou si c'est qu'il prétend au privilège d'être seul à prodiguer, avec emphase, force flatteries au peuple ?

Pour vos CADEAUX Orfèvrerie
MAISON DUFIEF Fantaisies
PASSAGE DU NORD 20 Porcelaines

L'Amphitryon Restaurant

The Bristol Bar

Sa cuisine. — Sa cave.

Le choix de ses consommations. — Son buffet froid.
Porte Louise — BRUXELLES

Un peu de pudeur s. v. p.

Le Soir de dimanche contient ces lignes :

Lindbergh a quitté Paris, samedi, à midi, sans grand fracas, escorté de quelques avions français et regardé par des milliers de Parisiens retournant au travail interrompu par le déjeuner. Pendant plusieurs minutes, ils l'ont suivi, survolant la

grande capitale, pour finalement piquer droit vers le Nord, gagner Bruxelles.

Le Parisien, si vite emballé, aura oublié après-demain l'homme audacieux auquel fut réservée la plus belle réception, le plus chaleureux accueil. Après-demain, que dis-je ? Déjà, ce soir, l'enthousiasme des Parisiens s'est reporté sur d'autres sportsmen, qui, eux aussi, vont quitter Paris pour gagner Bruxelles.

Etablir un parallèle entre le vainqueur de l'Atlantique et les concurrents cyclistes de Paris-Bruxelles ; entre, d'une part, un surhomme, un héros dont l'exploit s'est inscrit dans l'histoire de la civilisation, que la mort guettée à chaque seconde pendant trente-trois heures, qu'il a ennoblé l'humanité ; et d'autre part, les forçats croisés et hirsutes de la Pédale, des gens qui sont guettés par deux uniques dangers : la crevaisson d'un boyau ou la cassure d'une selle percée Makabiau — quelle dérision !

Il est vrai que l'année dernière, la *Dernière Heure* comparait les partants du tour de France aux soldats belges qui, devant le fort d'Houthulst, se préparaient, le matin, à quitter leurs tranchées pour se livrer à l'assaut...

Il est vrai aussi que la *Dernière Heure* se fit « ramasser »...

MAROUSE & WAYENBERG

Carrossiers de la Cour

Tous les systèmes. GRAND LUXE. Tous modèles.
330a, avenue de la Couronne, BRUXELLES

Deux cents chiens toutes races

de garde, police, de chasse, etc., avec garanties.
au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71
A la Succursale, 24a, rue Neuve, Bruxelles. Tél. 100.70
Vente de chiens de luxe miniatures.

La manifestation Léon Leclère

Elle a été ce qu'elle devait être : simple, cordiale et digne.

Après lecture d'un télégramme du Roi et d'autres émanant de personnalités de la diplomatie et de la politique d'adresses d'universités belges et étrangères, après des discours de MM. Michel Huisman, Maurice Vauthier, ministre et président du conseil d'administration, Maurice Ansiaux, recteur, de Saint-Léger (Lille), Henri Pirenne (Gand) et de Mlle Alice Boisacq, celle-ci parlant au nom des étudiantes et étudiants et louant « l'atticisme du bon maître », le héros de la fête a rappelé ses débuts, évoqué le souvenir de ses aînés dans la carrière et dit très brutalement à quel degré le contact permanent avec la jeunesse reconforte et soutient le professeur dans son apostolat pédagogique.

Puis il a remercié le bon sculpteur Bonnetain de son médaillon heureusement frappé, qui porte en exergue *Dulce est iuventuti porrigere lumen* (Il est doux de tendre le flambeau à la jeunesse).

Cette manifestation est sans doute la dernière de ce genre qui se déroulera dans les locaux de l'ancien palais de Perrenot de Granvelle, un peu modifiés tout de même depuis le XVI^e siècle pour le plan intérieur, comme pour les idées qui s'y échangent... Une autre fois, on ira « dans un plus grand », comme eût dit Eugène Demolder. Et les fronts dégarnis ou les têtes chauves que nous sommes songeaient, dimanche, avec assez de mélancolie, aux heures de jadis passées sur ces bancs tailladés de noms qui diversément, s'illustrèrent, et aux copains des années « quatre-vingt ». En octobre 1883, le lendemain de l'ina-

uration du Palais de justice, avec Léon Leclère, entraînent « première philo » Emile Royer, à la parole ardente, parti trop tôt et trop tôt oublié ; Albert Lefebvre, Luc Malgouyris, nos plénipotentiaires Georges Allard (Copenhague), Adhémard Delcoigne (Belgrade), les Montois Ernest Deschamps, Fernand Dessart, Georges Heupgen ; le Namurois Emile Boisacq... et quelques douzaines de disparus. Plus tard, vint les rejoindre Georges Dwelshauwers, qui s'achève à Paris, dans un milieu assez différent, de faire le tour des idées...

Sous les ombrages du Solbosch, la vie sera autre, moins intime peut-être, avec des aspirations vers l'au-delà des mers, vers l'Ouest ou vers le Sud, et des tendances que nous n'avons guère connues ni même soupçonnées. Un cycle va se fermer. Puisse l'ère nouvelle être aussi féconde et ne pas éprouver les secousses qui parfois ont marqué la première !

Pourquoi Pas ?, se remémorant les bribes d'une langue à peu près perdue et que seules parlent encore entre elles les jeunes filles, dit aux disciples qui s'assièrent « sub tegmine fagorum » : *Vivite felices, vivite fortes !*

H. HERZ pianos neufs, occasions, locations, réparations.
47, boulevard Anspach. — Tél. 117.10

Très intéressant
Darchambeau, 22, avenue de la Toison d'Or

affiche une belle série de costumes complets vestons :
En peigné worsted à 900 francs sans taxe ;
En cheviotte, à 750 et 800 francs sans taxe ;
La chemise fantaisie sur mesure à fr. 50.—
Chaussettes mercerisées, la paire 12.50
Les bas de soie « Valisère », teintés mode 100.—
Les bas fil D. D. 49.75
La cravate fantaisie 22.50
Solde des modèles printemps, Manteaux et tailleurs pour dames.

Evaere ou Evere?

Rapportant l'arrivée de Lindbergh à Bruxelles, le *Journal* imprime en manchette : « L'atterrissage triomphal du *Spirit of Saint-Louis* à l'aérodrome bruxellois d'Evaere ».
Evidemment, cela n'a pas beaucoup d'importance, mais le *Journal* a assez de lecteurs et d'amis en Belgique pour savoir que cette façon d'estropier nos noms de lieux et nos noms propres nous agace. Quel effet cela coûterait-il aux Parisiens s'ils lisaient continuellement dans nos journaux : M. Poincarotte pour M. Poincaré ; M. Paincuit pour M. Painlevé et M. Blagowski pour M. Bokanowski. Quand il s'agit, au *Journal*, d'imprimer un nom belge, on pourrait demander des tuyaux à M. Clément Vautel.

Th. PHILUPS CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE : : :
123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338,07

Le Mécène-Baron

Les peintres sont créés barons. Ce n'est que juste. Mais jusqu'ici, les Mécènes, ainsi nommés parce qu'ils achètent les tableaux des peintres, n'étaient que décorés. Dorénavant, on en fera aussi des barons, ce qui fera vendre encore beaucoup plus de tableaux qu'il ne s'en vend déjà et rajeunira un peu l'armorial.

Si on avait pris la précaution de baronifier ou d'octroyer un titre de comte à tel personnage, brocanteur et collectionneur célèbre, dont l'Etat escomptait l'héritage, cet héritage qui, parmi beaucoup de navets et de faux tableaux, contenait tout de même quelques belles pièces, ne lui serait pas passé sous le nez. C'est ainsi que le gouvernement de la République, frustré de la fameuse collection Wallace, put, au prix d'un grand-cordon de la Légion d'honneur, s'assurer la possession de la collection Chaudard.

Seulement, le Mécène qu'il s'agit d'anoblir aujourd'hui a-t-il une galerie de tableaux ? On ferait bien de s'en assurer en haut lieu, sinon l'Etat courrait le risque, en échange de ses lettres patentes, de devenir simplement légataire d'une collection de timbres-poste. Mais pourquoi pas, après tout ? Il gagnerait peut-être au change.

N° 8
GROSSE
EGYPTIAN BLEND

ABDULLA

E. 8
LES 20

Comment on s'y prend pour rallier des partisans à l'amnistie

Un lecteur nous communique une carte distribuée à profusion par les « Vlaamsche Nationalisten » (alias boches et demi-boches de Belgique et d'ailleurs) :

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,
Voici le texte d'une carte distribuée à profusion par les « Vlaamsche Nationalisten » (alias boches et demi-boches de Belgique et d'ailleurs).
On m'a offert un demi-bock pour la signer et j'ai promis de l'envoyer à bonne adresse. Je vous l'envoie donc :
« Den Heere Voorzitter van de Kamer van Volksvertegenwoordigers te Brussel.
» Mijnheer de Voorzitter,
» Ondergeteekende acht het zijn plicht Ued. hierbij mede te deelen dat hij de verleening van « Algemeene, algeheele en onvoorwaardelijke amnestie » als een dringende, gebiedende vereischte van rechtvaardigheid en landsbelang beschouwt.
» Met hoogachting,
» Naam, voornaam
» Adres »
Evidemment, dans ce langage-là, on nous ferait signer une demande en mariage à la duchesse d'Uzès ou à Mlle Wilson !

PIANOS AUTO-PIANOS
ACCORD - RÉPARATIONS

Michel Mathys
16, Rue de Stassart, Téléphone 153.92 — Bruxelles

L'à-propos des Ponts-et-Chaussées

Sérieuse comme un pape, l'administration des Ponts-et-Chaussées annonce périodiquement qu'elle travaille. Elle travaille sur la route d'Ostende à Lille par Furnes et, bien entendu, comme elle n'aime pas être gênée, ou peut-

être qu'elle ne désire pas être contrôlée, elle prie les gens de bien vouloir passer ailleurs.

Dans d'autres pays, on s'arrange pour n'entamer qu'un côté de la route à la fois. C'est trop pratique ! En Belgique, l'automobiliste est prié de lâcher la grand'route pour s'en aller dans des patelins invraisemblables, au langage étrange et aux nids de poules et aux caniveaux vertigineux. Mais enfin ! nous direz-vous, vous avez tort de ronchonner comme ça ; on vous refait une route ; ne vous plaignez donc pas. Oui ; eh ! bien, sachez que cette route que l'on répare entre son kilomètre 7 et son kilomètre 13, sera en état pour le 10 novembre. On a commencé le 20 mai !

Or, sachez aussi : cette route, c'est la Route royale, celle par laquelle Léopold II prétendait judicieusement pomper, si on peut dire, la région Lille-Roubaix-Tourcoing au bénéfice d'Ostende et de la côte de Flandre. C'est par là que viendraient cette année tous les Français attirés, d'abord par leur sympathie pour la Belgique, puis par les avantages que leur donne le change, à moins, bien entendu, qu'ils ne veuillent pas payer dix francs de droits par jour pour se risquer dans ce gracieux pays. Et méditez sur l'à-propos des Ponts-et-Chaussées qui mettent cette route sens dessus dessous de mai à novembre. En novembre ça marchera !

Et puis la route de Melreux à Laroche !

Et la route de Namur à Marche ! mais il y en a trop...



Economisez

Au Conseil Municipal de Berlin,
on se bat à coup d'encriers.

(Les Journaux)

Voici, maintenant, que les Boches
Au lieu d'un chiffon de papier,
Vers leurs réciproques caboches
Lancent en rage un encrier.

En tout temps, du Boche, ce cancre —
La noirceur d'âme se fit voir.
Ce n'est pas quelques taches d'encre
Qui le rendront encor plus noir.

L'encre est chère. Qu'on ne la perde !
Il serait, je crois, plus malin
De vous lancer, gens de Berlin,
A la g...orge des pois de m...iel !

Un peu de topographie

Une dame — faut-il dire qu'elle est jeune et jolie — explique à son voisin, au cours d'un diner, qu'elle a toujours éprouvé une sympathie particulière pour Mons, sa ville natale. Mais, d'autre part, Bruxelles offre bien des attractions : il y a les grands magasins, les dancings, les némas, les théâtres.

— Alors, explique la dame, pour goûter les charmes de la petite ville et ceux de la capitale, j'ai trouvé un moyen bien simple : j'ai une maison à Mons et un appartement à Bruxelles.

Et elle précise en souriant :

— Un pied à Mons et l'autre à Bruxelles !...

— Ah ! mon Dieu, Madame ! s'exclame son voisin, comment bien je voudrais être à Braine-le-Comte !

— Ah ! fait la dame distraite, vous êtes sans doute l'ami de M. Branquart...

Bouillon Oxo

En débit dans les meilleurs établissements du pays

Cacographie

Le 1^{er} juin s'inaugure, dans une salle du Louvre nouvellement ouverte au public, — la salle du Manège impérial — une exposition de chalcographies. Chalcographies ? Qu'est-ce que c'est que ça ? demandera le bon public. Richard Dupierreux pourrait répondre à cette question, puisque c'est lui, fonctionnaire international aux Beaux-Arts, qui a organisé cette manifestation nom singulier. Il répondrait sans doute que la Chalcographie est une institution d'Etat dans laquelle on tire, pour les vendre au public, des estampes sur des cuivres gravés. Il citerait Rome avec Piranesi, Madrid avec Goya, Paris avec Marc-Antoine Raimondi.

Mais ce ne sont pas seulement les profanes de la rue qui devraient éduquer. Ce sont ses graves amis de Paris, le page de Genève : un communiqué officiel n'avait-il pompeusement annoncé naguère qu'une « importante réunion de cacographes était tenue au secrétariat de S. D. N. » ?

On s'était évidemment trompé : Sander Pierron n'y pas été convoqué pour cette expertise...

Un choix à faire

Magnifique et imposant, Modeste Terwagne, jadis député d'Anvers, puis banni avec interdiction de publication, désormais le nom de Pietro, passe dans la gare du Nord en quête d'un train qui va le mener vers Sainte-Hélène, qui, dans l'espèce, est tout ce qu'il y a de plus accueillant et de plus joli ; nous voulons dire Chevron. Voir la face épanouie du bon docteur, le geste de sa main tendue, le sourire enfantin presque et si cordial du grand homme qu'il est, on se dit : « Cet homme-là fut élu par Vandervelde et Kamiel. Vandervelde et Kamiel des vainqueurs. »

Eh ! bien, on vous le demande à tous. Evoquez votre esprit la tête d'Emile ou de Kamiel ; songez à celui qui doit se passer dans le crâne de ces puissants du jour et demandez-vous : « Voudrais-tu ressembler à Terwagne ou à Emile et Kamiel ? » La réponse de tous les gens de sens et de cœur serait évidemment : « Jamais ! jamais ! »

plutôt vivre le reste de nos jours à Chevron Sainte-Hélène ; mais nous ne voulons pour rien au monde ressembler à Vandervelde et à Kamiel. Nous voulons être des types dans le genre de Modeste Terwagne. »

Le ménage Keith-Trévor

Jane Marnac vient de se marier à Paris. Par les publications officielles, on a appris que la délicieuse comédienne s'appelle de son vrai nom Fernande Mayer et qu'elle est née à Bruxelles.

C'est donc une concitoyenne que nous félicitons. Et nous la félicitons d'autant plus qu'elle a épousé un jeune officier anglais, le major Keith Trévor.

Tous les Bruxellois augurent bien de son bonheur conjugal...

MALLES D'AUTOS. — P. COESSENS
le plus réputé spécialiste, 24, rue du Chêne. Tél. 100.94

Les mendiants qui pullulent

Bien des Bruxellois ont été frappés, depuis quelques jours, par la multiplication des mendiants qui tendent la main aux terrasses des cafés du Centre et de la porte de Namur, en offrant des « planètes » ou des boîtes d'allumettes — qu'on ne leur prend jamais en échange de l'aumône qui leur est faite. On a remarqué que ces solliciteurs indigents sont devenus particulièrement nombreux depuis que Bruxelles est envahi par les tribus d'Anglais et de Hollandais que notre change y amène.

Et quelqu'un qui a le don d'observation et à qui rien de ce qui se passe à Bruxelles ne demeure étranger, nous a dit le plus sérieusement du monde :

— Regardez-les bien, ces mendiants imprévus qui surgissent devant nos tables de cafés ; ce ne sont pas des mendiants à nous ; ce sont des mendiants étrangers ! Eux aussi viennent dépenser chez nous les argents récoltés dans leur pays d'origine...

LONA, 17a, Avenue de la Toison-d'Or, ses robes, ses manteaux, sa lingerie, ses frivolités, ses éventails...

La parole est à la baronne Zeep

— Ce n'est pas malheureux que le printemps est revenu et qu'on peut maintenant une fois éteindre le choffâche sâtral ! On a eu assez d'embêtements pendant tout l'hiver avec les gladiateurs !

— Vous devriez voir danser les meubles sur le plancher avec le passage du tram : un vrai tohu-bahut !

— Il paraît qu'on joue une si belle pièce maintenant sur le cinéma : *Marie Boustring* ou *Boustromme* ou *Nostromme*... quelque chose comme ça, enfin !

— Mon gendre a de fort belles connaissances : il a reçu, la semaine dernière, à dîner des Parisiens très chics qui sont descendus au *Paillassé*.

— Notre servante a, comme on dit, la cuisse assez facile ; mais c'est tout de même, dans le genre, une servante très comme il faut : quand elle couche avec un homme, ça doit être au moins un garde-ville.

— Mais qu'est-ce que ça est, à la fin, cette reine dont on parle toujours : la Reine Annie ?

— Ils ont joué une nouvelle pièce à la Monnaie, sans doute à l'occasion du Concours Hippique : *Don Jument*.

— Si cet enfant est malade, c'est la faute à sa mère, qui le nourrit avec de la fausse fatine au lieu de lui en acheter de la véritable !

BUSS & C^o

LA MAISON CONNUE
POUR VOUS **C A D E A U X**

Tous
Objets
de
Choix

— 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66 —

Au café un peu avant la fermeture

— Quels sont, de tous les Bruxellois, ceux qui ont le plus de mérite à se montrer tempérants ?

— ???

— Ce sont les receveurs des tramways « chocolat » qui passent par l'avenue Louise...

— !!!

— Chacun d'eux s'entend dire plus de mille fois par jour : « Bois ! » sans se départir, pour cela, d'une normale sobriété...

“ UN AIR EMBAUMÉ ”
Dernière Création
RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

Annonces et enseignes lumineuses

Ceci est de la Meuse :

EN CAS DE DECES ne vous inquiétez d'aucune formalité, téléphonez au 07..., Maison..., près du bureau des sépultures.
???

A la vitrine d'un magasin, à Marche-lez-Ecaussinnes :
Le beur olandêt est à rivé a 7 fr. la life.

Traduisez : « Le beurre hollandais est arrivé, à 7 francs la livre. »

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

ETE 1927

BILLETS ALLER ET RETOUR INDIVIDUELS

POUR LES STATIONS

balnéaires, thermales et climatiques

Pour répondre aux désirs du Public en favorisant les villégiatures, ces billets sont rétablis pour l'été 1927.

Ils seront délivrés en 1^{re}, 2^e et 3^e classes au départ de toutes gares des sept grands réseaux français à destination des stations balnéaires, thermales et climatiques dénommées des réseaux d'Orléans et du Midi, sous condition d'un minimum de parcours et d'un séjour minimum de quinze jours au lieu de villégiature.

REDUCTION : variant de 20 à 30 p. c. suivant les parcours et suivant la classe.

DELIVRANCE : pour les stations balnéaires, du 1^{er} juin au 30 septembre ; pour les stations thermales et climatiques, du 8 mai au 25 juin et du 20 août au 30 septembre.

VALIDITE : 33 jours. Faculté de prolongation moyennant supplément pour les billets de stations balnéaires.

En aucun cas la validité des billets ne peut dépasser la date du 5 novembre.

Pour plus amples renseignements, notamment pour les itinéraires et facultés d'arrêt, consulter : les gares ; l'Agence de la Compagnie d'Orléans, 16, boulevard des Capucines ; le Bureau de Renseignements, 126, boulevard Raspail, à Paris.

Pour plus amples renseignements s'adresser au Bureau Commun des Chemins de fer Français, 25, boulevard Adolphe Max à Bruxelles.

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.



Film parlementaire

M. Pirard, esthète

Vous vous êtes demandé si, comme le sous-préfet de Daudet ou comme M. De Bary, qui rêvait d'être quelque chose de semblable, le nouveau gouverneur socialiste de Liège faisait des vers.

C'est infiniment probable. M. Louis Pirard, ce qui est certain, c'est qu'il connaît des strophes, en quantités effarantes, et qu'il prend à les déclamer, avec tout juste assez d'« acça » pour qu'on sache qu'il est de Verviers et non de Dison, hein ! — un plaisir extrême.

A ce titre, il est bien représentatif de cette population curieuse, au type ethnique marqué, qui, précisément parce qu'elle prolonge aux derniers confins des marches de l'Est la culture et l'esprit latins, vit au fond de son étroite vallée qui enserré l'agglomération verviétoise, une vie intérieure, ardente et intense, se montre férue d'intellectualité et d'érudition.

De cette érudition, M. Pirard faisait un étalage plus naïvement obligeant que présomptueux, dans le wagon réservé aux parlementaires qui ramène nos honorables du Sénat et de la Chambre au gai pays de Liège.

C'était tout plaisir et tout profit de l'entendre disséquer philosophiquement sur Bacon, Leibnitz, Hegel, Schopenhauer ou Einstein, ce qui distrairait sans les offusquer les joueurs de piquet du groupe.

Quand Célestin Demblon était de l'expédition, Pirard prenait plaisir à humilier sa fatuité. Car si le cerveau du tribun liégeois était une étonnante mécanique de mémoire, l'appareil avait des trous, des crans d'arrêt et des pannes déplorables. Célestin Demblon, qui connaissait les classiques par cœur, ne dépassait guère les romantiques. Tandis que Pirard était à la page. Venu à la vie intellectuelle quand, dans la poésie, le symbolisme faisait fureur, M. Pirard déclamaient tout ce qu'on voulait de l'œuvre d'un Stéphane Mallarmé, de Verlaine, de Gustave Kahn, Viéle-Griffin, Jules Laforgue ou Moréas.

Puis, quand il avait ravi ou éberlué son auditoire, il vous sortait tout à coup, sans avertir personne, toute une caravane de calembours et d'à-peu-près aussi idiots les uns que les autres. Quand l'accès survenait, par exemple, entre Louvain et Tirlemont, les compagnons de route de Pirard se réfugiaient dans les compartiments voisins. Célestin Demblon s'enfonçait, lui, dans de profondes médita-

tions ; mais arrivé à la gare des Guillemins, il se redressait dans un sonore éclat de rire : il avait compris.

Pourvu que maintenant que la chape due à la plus haute fonction administrative lui est tombée sur les épaules, le nouveau gouverneur n'aille pas perdre cette pétillante gaité de « spirou » verviétois. Les Liégeois ne le lui pardonneraient jamais et il doit déjà se faire pardonner d'être né aux rives de la Vesdre plutôt qu'en Vinave-d'Ile, à Kempenois ou « Dju d'Ia ».

Un dispo

Depuis Pâques, le groupe communiste a perdu 50 % de ses effectifs. M. Jacquemotte a disparu de l'hémicycle, il a laissé à M. Van Overstraeten la charge de la besogne commandée par Moscou, et qui est, selon le candidat cynique avec des intéressés, de saboter la machine parlementaire.

Ce qu'il en met, l'unique représentant du bolchevisme intégral ! Il en met pour dix. Il faut l'entendre... gueuler — eh ! oui, marquise, il n'y a pas d'autre mot, et le terme est dans le dictionnaire de l'Académie — gueuler, dis-nous, ses violences explosées. Du coup, on comprend l'effarante psychologie de ces produits d'après-guerre, sont dans la classe populaire ce que les cocainomanes les victimes hystériques de jazz-band et de charleston sont à l'autre étage social. Et l'on sent nettement, qu'à mesure de s'assagir comme un Krassine ou un Tchitchérine, gentlemen à l'usage du monde occidental, ces dégénérés nous conduiraient à la République des fous furieux.

Pour en revenir à M. Jacquemotte, qui est trop paresseux pour se livrer à ces extravagances — sinon quand il est touché et ligotté dans les rets d'un plat mensonge — donc est-il ?

Il a suffi qu'un infâme journal bourgeois insinuat que notre Lenineke national passait ses soirées dans un cercle privé, pour que, sans élégance, les frères ennemis du communisme ramassent ce ragot. Or, il semble bien que c'est pour la République des Soviets de ses amours que M. Jacquemotte a délaissé la Belgique et son parlement. Peu importe qu'il y prolonge son séjour jusqu'aux prochaines vacances, il aura siégé cinq mois sur douze et battra le record de l'absentéisme.

Au fait, pourquoi s'attarde-t-il là-bas ? Le congrès russe des soviets, où sévit sur les gens pour qui le terme n'est rien, la dictature du rasoir, doit cependant être miné depuis longtemps.

M. Jacquemotte, qui manque de flair, — c'est là son moindre défaut, — se serait-il pareil à Doriot, lancé dans l'aventure d'Extrême-Orient et serait-il ancré en Chine tout juste à temps pour assister à la débâcle ? Ou bien, comme on le prétend, serait-il livré à un forçage de conscience chaude où on l'initierait à la langue russe et à la diplomatie de Moscou, afin de pouvoir occuper un des postes par lesquels la République des Soviets accrédite, au lieu des puissances, ses propagandistes mués en plénipotentiaires ?

Cette dernière perspective sourit beaucoup aux socialistes. Pensez donc : ils seraient débarrassés de celui qui ne tient pour le plus malfaisant des moustiques, retenu à son marais.

Boude

Les sénateurs ont appris avec beaucoup de mécontentement que la Chambre se montrait disposée à parler d'

ances dès le 15 juillet, date initiale des nouvelles vacances officielles.

Ils se disent que, pour atteindre ce délai, la Chambre va boucler toute une lourde et encombrante besogne législative qu'il faudra tout simplement accepter, les yeux fermés, à moins que le Sénat ne se condamne à siéger pendant les tièdes après-midi d'août, tandis que les flemmards de l'autre aile du bâtiment se prélasseront à la mer ou dans la montagne.

Pour manifester son mécontentement, le Sénat a commencé par prendre une petite vacance supplémentaire. Puis les rapporteurs des budgets que le gouvernement a d'abord présentés au Sénat, — dans l'illusion qu'il accélérerait leur vote — ont demandé à prendre leur temps. On sait ce que cela veut dire : « Ah ! vous voulez nous faire travailler après vous ! Eh bien ! vous ne partirez pas, na ! »

Les sénateurs firent un faux calcul. On ne sait pas de quelle énergie est capable un parlementaire qui a décidé qu'à date fixée, il bouclerait ses valises et prendrait le large. Aux dernières nouvelles, nos députés seraient décidés à se passer de l'approbation des budgets par le Sénat et à voter tous les douzièmes provisoires — onze, s'il le faut — au gouvernement, pour qu'il puisse poursuivre sa tâche, pendant que le parlement serait en congé.

Mais on prête aux pères conscrits l'intention de prendre leur revanche en laissant en plan le projet de péréquation des pensions de vieillesse. Ah ! non, pas de ça, n'est-ce pas ? Le geste serait par trop vilain et les sifflets partiraient tout seuls.

Quand M. Woeste souriait.

L'autre jour, tandis que M. Troolet, le plus bedonnant des questeurs, lançait des imprécations sur le mode aigu qui lui est propre, un vieux parlementaire nous dit : « Croyez-vous que ce garçon-là ait réussi à faire dire à M. Woeste un mot grivois ?

— Pas possible !

— C'est comme je vous le dis. Troolet, qui avait délaissé le métier d'ardoisier, venait d'entrer à la Chambre. Il avait, sous le coup de l'émotion du début, « ténorisé » tout particulièrement son maiden-speech.

— Tenez, dit M. Woeste à son voisin, en levant la tête, il me semble que nous avons ici un cunuqué !

— Ne vous y fiez pas, fit M. Coremans : c'est un couvreur...

M. Woeste daigna sourire.

L'Huissier de Salle.

Réflexions Boursières

On ne pourrait assez insister sur la nécessité actuelle pour l'épargne de tenir compte, pour toute valeur boursière, du rendement qu'elle permet d'assurer.

Des organes financiers autorisés ont montré combien est trompeur le raisonnement qui consiste à croire que les cours des actions doivent atteindre exactement un niveau en rapport avec la dépréciation monétaire.

C'est en vertu de ce principe hasardeux que beaucoup de gens ne recherchent en Bourse que des bénéfices par différences au lieu de revenus stables et certains.

Les bonnes valeurs ne manquent pourtant pas ; parmi elles, l'action privilégiée des Chemins de fer s'impose de plus en plus par son rendement comme par les garanties qu'elle offre.

Voilà un titre qui rapporte du 8.70 p. c. et qui n'est pas beaucoup au-dessous du pair, si l'on tient compte des intérêts et dividendes courus.

C'est la réflexion que doivent se faire les anciens porteurs de bons du Trésor qui vont, à partir du 13 juin, entrer en possession des titres définitifs de leurs actions Chemins de fer : ils ne rendront compte qu'ils doivent à tout prix les garder.

SPÉCIALITÉ DE VOYAGES EN

Danemark, Finlande, Norvège, Suède CROISIÈRES AUX FJORDS DE LA NORVÈGE

Cap Nord — Spitzberg
MÉDITERRANÉE (HIVER)

par le superbe M/Y Stella Polaris nouvellement construit exclusivement pour
Croisières — Départs juin-juillet-août
Départ d'Ostende : 11 juin FJORDS et CAP NORD 21 Jours

Prix minimum £ 32

AGENCE GÉNÉRALE DE VOYAGES

BUREAU SCANDINAVE

OTTO LANDMARK & FILS, Boulevard Adolphe Max, 112
Etabli à Bruxelles depuis 1888 Organisation de voyages en tous pays

Voyages Particuliers Voyages de Noce
PROGRAMME ET RENSEIGNEMENTS GRATUITS

Mesdames
Essayez la
dernière création
du bas
GEBSY
LE GEBSY
travaille avec des
raures élastiques
donne la souplesse
au bas et arrête
les mailles sautées

AGENT G. ALBERTO YACAR 6 RUE LAMBERT BRUXELLES TEL. 3030
VENTE EXCLUSIVE AUX GROSSISTES

LAROCHE (Lux.)

Grand Hôtel des Ardennes

Propriétaire M. COURTOIS - TACHENY

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM
162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 644,47

BRUXELLES

ENQUÊTES
SUR
CONDUITE, OCCUPATIONS
Fortune, Honorabilité, Liaisons

SURVEILLANCES
DES
EMPLOYÉS, SERVITEURS,
ENFANTS PRODIGES, ÉPOUX

DETECTIVE
Maurice VAN ASSCHE
Ex-Policier Judiciaire près les Parquet et Sûreté Militaire
47, Rue du Noyer. — Tél. : 373.52. — Bd Adolphe Max. 63

BRUXELLES

RECHERCHES
SUR
AUTEURS ou COMPLICES de
Vols, Escroqueries, Chantages

RENSEIGNEMENTS
SUR
Honorabilité et Antécédents
d'employés avant l'engagement

Le Jeu des Sept Jours

Les mutilés belges à Paris

JEUDI 26 MAI. — Il faut bien dire qu'on les suit de loin, de restaurant en restaurant, de réception en réception, de ministère en ministère, des Invalides à l'Arc de triomphe. On les suit de trop loin, grâce à des journaux qui sont encombrés par Lindbergh. Regrettons un peu, sans y mettre, certes d'animosité, que la manifestation franco-belge qui continue à se dérouler soit un peu éclipsée et puis songeons, reportons à quelque dix ans en arrière, ces événements — car on volait en ce temps-là — l'exploit admirable du héros de l'Atlantique. Qu'est-ce que sa gloire aurait pesé à côté de celle des mutilés ? Il ne s'agit point ici de protester. Il n'y a là que matière à de simples réflexions philosophiques.

Les Soviets et les Anglais

VENDREDI 27 MAI. — Ces messieurs des soviets ne se laissent pas mettre à la porte de l'Angleterre sans protester. Ce qu'on peut leur reprocher, c'est de manquer désormais de ce bon cynisme qu'ils affichaient au début de leur aventure. En ce temps-là, ils disaient : « Nous ne devons rien aux gouvernements bourgeois. Aucune parole, aucun traité ne peut nous engager devant eux. Nous avons, vis-à-vis d'eux, tous les droits : le mensonge, la trahison, tout ce qu'ils appellent ainsi avec de la pudeur et un certain mépris dont nous nous fichons complètement. » La dictature d'une minorité ou d'une classe ne s'imposant que par la force, là-bas, en Russie, peut tout ce qu'elle veut. La force, c'est la force. Au dehors, là où elle n'est plus la force, elle devient la ruse ; mais ses droits sont les mêmes. Au nom du peuple auguste ou, plutôt, du prolétariat divin, on peut chiper dans son armoire la redingote de M. Baldwin, le sceptre de George, le pyjama de M. Austen Chamberlain. Il n'y a pas à s'en excuser.

C'est à peu près, avec des nuances, ce qu'ont fait les Russes à Londres. On les prend la main dans le sac, ou l'oreille aux portes, ou l'œil à la serrure, on les fiche dehors ; ils n'ont pas à être gênés ni à rougir. Ils jouaient leur jeu. Alors, pourquoi, diable ! s'excusent-ils ? C'est à ces détails simplement qu'il nous paraît manifeste que le soviétisme n'a plus cette jeunesse et cette vigueur et cette foi en lui-même qui firent illusion sur sa force et sur sa durée.

Dans l'attente du héros

SAMEDI 28 MAI. — Et la Belgique, à son tour, regarde vers le ciel et attend l'arrivée de Lindbergh. Voilà un enthousiasme qui fait plaisir. Il s'adresse à un jeune homme bien vivant ; il s'adresse à l'avenir, à un gaillard qui promet. Cela est sain. Il vaut mieux respirer l'atmosphère d'Evere quand le vent passe sur l'aérodrome et que l'air est brassé par les hélices, que l'air fétide des palais de la Nation. C'est certainement ce que sent confusément le peuple. Ah ! oui ; contempler le sourire juvénile du héros, comme cela repose d'entendre les discours de ces messieurs de la politique ! Mais on sait bien, d'autre part,

que Lindbergh, nos Lindbergh à nous, si nous en avons, ne feront pas de coups d'Etat. Ces jeunes archanges, toujours proprement strangulés par les vieux renards de la politique. Hâtez-vous d'acclamer Lindbergh parce qu'il ne tardera pas à disparaître tandis que tous nos orateurs de tréteaux continueront à parler et à parler encore.

Cependant, dans la gloire qui va à Lindbergh, il y a quelque chose qui est assez surprenant, c'est que la foule cette foule terrienne, et en grande partie sédentaire, comprend, réalise — car il faut employer ici le mot anglais — l'exploit singulier de celui qui a traversé l'Atlantique. C'est que nous ne comprenons pas l'infini absolu. Nous avons déjà bien du mal à avoir une idée de l'infini relatif, si on peut dire, qu'est l'océan. Un terrien, au bord de la mer, dit : — De l'autre côté là-bas, c'est l'Amérique. » Et cela lui semble très simple parce que son imagination ne réussit pas à imaginer les obstacles et les difficultés. Il paraît que, cependant, nos foules ont eu le sens de l'Atlantique, l'instinct de la grande aventure. Peut-être bien aussi que la distribution sublime de Nungesser a contribué à hausser la gloire de Lindbergh. Tous ces motifs sont à méditer.

Namur à l'honneur

DIMANCHE 29 MAI. — Ce bon M. Painlevé est arrivé par le chemin de fer à Bruxelles aux fins de s'en aller à Namur qu'il allait décorer de la croix de guerre française. On distribue donc encore des croix de guerre, bien ! il a fallu du temps aux gouvernants pour discuter les vrais mérites. Est-ce qu'on ne pourrait pas décorer la croix de guerre à la ville de Troie qui a subi une si mémorable en son temps ? Il est vrai que Namur a subi davantage encore et qu'elle fut récompensée de sa bravoure, lors de l'un d'entre eux, par une poésie latine de Nicolas Boileau-Despréaux.

Il n'y a plus de Boileau pour célébrer ou pleurer la prise de Namur, mais M. Painlevé d'ailleurs flanqué de deux maréchaux et, après tout, il n'y a qu'à remercier des hommes si bien intentionnés. On aurait pu les espérer plus tôt. On ne comptait plus beaucoup sur eux ; mais, comme la sagesse des nations, mieux vaut tard que jamais, nous sommes d'avis que Namur soit décorée.

Ce qu'il y a de singulier dans cette affaire, c'est que le ministre de la guerre français et un maréchal — le vrai qu'ils ne viennent ni en avion ni à cheval — se sont vu vent pris dans le hourvari qui glorifie un aviateur qu'ils passent, eux, joliment ou à peu près inaperçus. C'est la suite du phénomène que nous signalions à propos du voyage des mutilés belges à Paris. L'attention que nous avons attirée sur ce phénomène — que nous appelons la démocratie — est l'avant. Il ne s'agit plus maintenant de repousser le jour de la fête ; l'affaire est tenue, au moins provisoirement, est faite. On ne s'arrête plus, on traverse l'Atlantique, on fait le geste de M. Painlevé, cordial, d'ailleurs, extrêmement flatteur, accompli par un savant qui mérite tous les honneurs, avec l'aide d'un maréchal tout à fait remarquable. On a donc déjà quelque chose d'archéologique. Cela ressemble un peu à ces cérémonies qu'on faisait au Musée national, il y a quelque vingt ans, et où on célébrait des rites religieux égyptiens autour de la momie de Théséus dans son cercueil de verre parmi des fleurs séchées.

Anglais et Français

MARDI 30 MAI. — Ça continue : ces Anglais et Français fraternisent (flotte française à Portsmouth) sans nous consulter, sans consulter MM. Van de Vyvere, Jaspar, De Maesseneers, Vandervelde et autres. — Ça voilà dans les bras les uns des autres, sans qu'on comprenne rien. Qu'est-ce qui leur a pris ? Et nous, dans ça — ou plutôt nos maîtres — qui avions rêvé d'être heureux courtiers ?

En vrai, ces peuples se passent de nous avec une vexante insolence. Ils sont préoccupés par la Chine, les Soviets, l'Égypte et non par Molenbeek et Thielt. Fâcheux. Tout attribué à Francqui est-il vrai : « La Belgique doit conduire comme une p... qui se donnera au plus offrant ». Ça a l'air malin et puis c'est bête.

La vérité, c'est qu'on ne nous offre plus rien du tout, mais que le seul pays qui agisse parfois par sentiment — parfois — est la France.

En tout cas, en restant ce qu'elle est, sans coquetisme de p..., pour parler comme Francqui, la Belgique s'occupe d'elle-même et garde sa dignité !

M. Vandervelde et Mussolini

MARDI 31 MAI. — Que M. Vandervelde soit malin, subreptif, ni vous ni moi n'en doutons. M. Sinzot vient lui donner gentiment une occasion de le démontrer. Il résulte des explications de M. Vandervelde que jamais tant que ministre des affaires étrangères il ne s'est senti hostile ou incorrect envers Mussolini.

Soit, encore que cette distinction entre le ministre et le partisan politique soit par trop commode. Le ministre accepte donc — qu'il dit — le fait de l'Italie fasciste et le respecte comme il doit.

Mais il y a un autre fait, c'est que l'Italie fasciste — laquelle l'est — n'a aucun respect, aucune considération pour le ministre belge des affaires étrangères, qui, en tant que partisan politique, lui est hostile.

Et si, par hasard (ça nous est tout de même arrivé), nous avions besoin de l'Italie ? Il y a là aussi un fait dont il ne faudrait tenir compte.

Des cuirassés devant Alexandrie

MERCREDI 1^{er} JUIN. — Ces cuirassés sont anglais. Ils ont vu vous en doutez — des canons. Vous déclarez que vous est bien égal. La *Taverne Royale*, les *Galeries Saint-Libert* et l'*Hôtel Métropole* ne craignent rien de ces cuirassés anglais.

C'est ainsi que certain dimanche de juin 1914 fut intéressant, mais serein en apparence, en apprenant qu'à Sarajevo, un Serbe venait de tuer un ménage autrichien.

Aucun rapprochement entre ces faits. Mais le passé, l'expérience, autorisent, excusent chez nous certaine nervosité, quand des cuirassés s'en vont ainsi en tournée.

Petite correspondance

Warupiau. — La nomination de M. Plissart au titre de Rosière d'Etterbeek est soumise en ce moment à la signature de M. Wibo.

Hamamouchi. — Faites comme le colonel de l'Empire qui avait reçu l'ordre de faire changer de chemises à ses hommes tous les huit jours : au terme indiqué, les soldats lui firent remarquer qu'il leur était impossible d'obéir, vu qu'ils n'avaient chacun qu'une seule chemise. Il m'en f... ! hurla le colonel ; on m'a dit de vous en faire changer ; changez-en entre vous ! »

MAISON SUISSE
 HORLOGERIE
 JOAILLERIE
Jean Missiaen
 BIJOUTERIE
 ORFÈVRE



Montres suisses de haute précision
 Modèles exclusifs, articles sur commande
 Grand choix d'articles pour cadeaux

63 Rue Marché aux Poulets, 1 Rue de Tabora - Bruxelles



DANS TOUS LES GARAGES
 Notice explicative à
L. HENRARD
 101, Av. Van Volxem Tél. 456.49

STABYL
 L'AMORTISSEUR DE TOUTES LES ROUES

DIABÈTE - ALBUMINURIE
 Ces maladies considérées jusque maintenant comme à peu près incurables peuvent être guéries complètement.

HOMMES AFFAIBLIS
 épuisés avant l'âge, vous pouvez retrouver force et vigueur anciennes par nouveaux Remèdes à base d'extraits de plantes, absolument inoffensifs.

Demandez circulaire avec preuves au Grand Laboratoire Médical sect D. E. 19, rue du Trône, 76, Bruxelles.

Prêtez de bien indiquer pour quelle maladie, car il y a une brochure spéciale pour chacune.

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C^o successeurs Ay. MARNE
 Cold Lack - Jockey Club



Téléph 332.10
 Agents généraux Jules & Edmond DAM, 76 Ch. de Vleurgat

AUTOMOBILES CHENARD & WALCKER

7 - 8 - 10 - 11 - 16 C.V.
et 10 C.V. Sport
18. Place du Châtelain. Bruxelles

C'est un z'oiseau qui vint en France

New-York-Paris, en un seul jet,
C'est très bien — surtout pour son âge —
Lindbergh arrivant au Bourget
Avait encore son fuselage...

Il a bien gagné son Paris
(La mise à flot, grâce à la flotte !)
En partant avec... Saint-Louis,
Il arrive plein de banknotes...

Ce gamin, fort bien élevé,
On peut le dire, eut de la veine.
En cinq secs, tout fut enlevé
(C'est un vol... à l'américaine !).

En fait de culot, sans efforts,
Les Yankees ont le monopole...
Lindbergh, lui, bat tous les records
Il a... vaincu l'eau, ma parole !

Le jeune as, craignant d'amérir,
L'œil naviguant de vague à lame
Pensait : « Voir « nappe » et puis mourir !... »
Brrr ! j'en gagne la vague-à-l'âme ! »

Mais, héroïque jusqu'au bout,
Tombant à la mer, plein d'audace,
Il eût dit, simple comme tout :
« Ma foi, je meurs où j'ai ma tasse !... »

L'as a reçu la Légion
D'honneur. Bah ! comme tout le monde !
Doumergue, à cette occasion,
Devait lâcher la croix pour l'onde !

Les music-halls, les cinémas
S'arrachent le beau capitaine.
Après l'océan, veut-on pas
Lui faire traverser... la scène... »

Grâce à ce raid victorieux,
L'Amérique est bien moins distante.
A présent, ne vaut-il pas mieux
Supprimer la dette flottante ?

Mais l'oncle Sam dit : « Sport, argent,
Est-ce que cela se malaxe ?...
Il faut — soyons intelligents —
Séparer... l'hélice et les taxes ! »

Marcel Antoine,

Pensées profondes

Trouilloter du goulot ou polker du saladier, c'est
être atteint d'une petite infirmité qui fait que celui
qui dîne à côté de vous s'imagine, quand il a mangé
du petit Suisse, avoir mangé du fromage de Herve.
???

Ce sacré Dasoul était un type qui prenait la vie
gaiement, — surtout la vie des autres.
???

Si les morts pouvaient protester, que resterait-il
de l'Histoire ?
???

Le comble du business, il y a beau temps que les
Juifs l'ont réalisé : n'ont-ils pas mis Jésus-Christ
au clou ?
???

Dans le style courant des « échos » de presse, est
« notre excellent confrère » le journaliste dont on
annonce qu'il vient d'être décoré de l'Ordre de la
Couronne ou de l'Ordre de Léopold II ; mais le
même, s'il est décoré de l'Ordre de Léopold tout
court ou de la Légion d'honneur, ne sera plus que
« notre confrère » ou « notre sympathique con-
frère ». Il semble qu'il y ait une contraction dans
les sentiments confraternels de la profession à me-
sure que celui que l'on qualifie se voit honoré de
avantage.
???

Il est rare qu'on soit « notre éminent confrère »
avant 65 ans ; mais alors, on l'est pour la vie, même
si l'on devient gâteux, quinteux et cacochyme : à
cet âge-là, on commence à ne plus gêner personne.
???

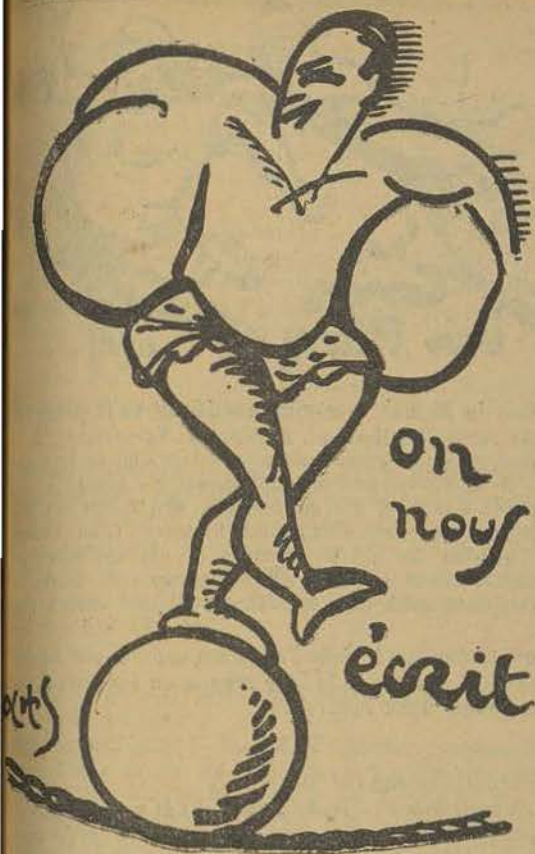
Les arrivistes de la politique dont le passé est
troublé sont pareils aux filles de joie parvenues à
la prospérité : à partir d'un certain âge, ils ont,
comme elles, un besoin impérieux, aigu jusqu'à la
souffrance, de respectabilité : demandez à tel de nos
ministres socialistes s'il en est bien ainsi...
???

Quelle idée de planter des fleurs sous les arbres
du Parc ! Est-ce qu'on met des rubans aux statues !
???

En Belgique, les agissements des agents du fisc
sont tels que le fisc a contre lui non seulement les
coquins, mais encore les honnêtes gens.
???

Voir un maillot quand il épouse les formes d'une
danseuse, ce n'est rien ; ce qui est intéressant, c'est
de voir les mêmes formes au moment du divorce.
???

« Les années passent et les hommes restent »
Ça a l'air profond, quand c'est dit avec gravité et ça
ne signifie rien du tout. Dites avec le même visage
grave : « Les hommes passent, les années restent »
et l'on trouvera que la pensée est tout aussi pro-
fonde.



Remerciements. - Récriminations
 de l'affirmation contestable à propos d'un cercle illustre

Mon cher « Pourquoi Pas? »,
 Les Moustiquaires sont décidément impitoyables, mais je dois reconnaître que mon cas est pendable de vous avoir adressé une si longue épître au sujet de votre article : « Les Bons Commerçants ». J'encaisse donc avec le sourire votre ironie un peu légère que méritée.

Mais si j'admets la plaisanterie sur certains sujets, il y en a beaucoup pour lesquels la plaisanterie même la plus légère me paraît déplacée : vos Moustiquaires ont cru bon de brandir, je ne dirai pas leur épée, car ils ne sont pas dignes d'en porter, mais leur dard, qui d'ailleurs doit mieux convenir pour combattre les moustiques, et de mener une campagne contre l'honorable Bourgmestre d'Etterbeek.

Comment osent-ils s'en prendre à cet Honorable Magistrat, qui ne craint pas d'affronter la malice publique dans un but de haute moralité, et qui dénonce les mots même les plus innocents en apparence, mais en réalité sournoisement pervers? Ils devraient, bien au contraire, l'aider dans sa mission importante, en lui signalant l'existence du Cercle le plus moral que l'on connaisse,

LES CENOBITES TRANQUILLES

Ce cercle a été créé à Paris, peu après le scandale Eulenburg, et le fait que ses fondateurs ont pris comme titre le mot d'une communauté religieuse, prouve amplement que tous ses membres ont une rigidité — de principes — qui ne le cède en rien à celle de M. P...

Je compte que vous allez immédiatement lui rendre ce service, et peut-être pourriez-vous lui suggérer de créer à Etterbeek une filiale de ce cercle.

Agrez, etc, etc...

P. C.

Sauf erreur, nous croyions que le cercle illustre : « Les Cenobites tranquilles », avait été fondé à Mons par feu Maurice Sohier et qu'une de ses manifestations avait eu lieu — avec la bannière et la fanfare — à un des goûters matrimoniaux d'Ecaussinnes.

FIAT

Tarif en baisse

503 - Taxé 11 CV

Châssis.	Fr. 27,800
Torpédo 4 portières.	Fr. 36,700
Conduite int. luxe, 4 port. 5 places .	Fr. 41,750
Conduite int. souple. 4 port. »	Fr. 39,950

509 - Taxé 8 CV

Spider luxe	Fr. 26,900
Torpédo luxe 4 portières	Fr. 28,900
Torpédo 2 portières.	Fr. 26,500
Conduite intérieure	Fr. 30,900
Cabriolet	Fr. 29,800

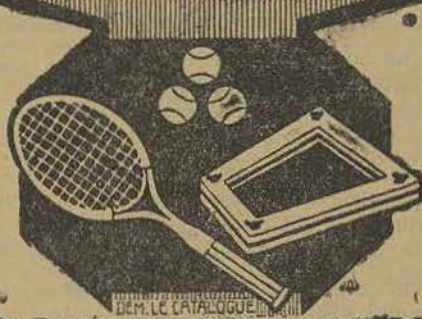
Livrés avec les accessoires les plus complets : 5 pneus, 4 amortisseurs, montre, compteur, klaxon, ampèremètre et indicateur d'huile électrique, outillage, etc.

- AUTO-LOCOMOTION -

35, 45, rue de l'Amazone, BRUXELLES.
 Téléphone : 448.20 — 448.29, — 478.61.

HARKER'S SPORTS

51, RUE DE NAMUR, BRUXELLES



LE PLUS GRAND CHOIX - LE PLUS BAS PRIX

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde



L'ouverture de la pêche ou soyons "verveux"

Les toqués de l'heure présente
passent leur vie à s'agiter ;
pourtant il vaut mieux la godter
calme ; les « pêcheurs disent lente » !!

Ce n'est toutelois ma toquade,
et j'y réserve un tiède accueil :
cueillir la pêche de mon treuil,
installé sur une estacade.

Ce que j'aime, c'est l'onde pure,
la rivière ou le gai ruisseau ;
hélas ! parfois, les pauvres eaux,
tous « égouts » sont dans la nature !!

Pourtant, des cyprins, la lignée
me tente médiocrement ;
faut « cyprindre » tout autrement
et ce n'est pas « sal... mon idée » !

Un voyage dans la Norvège
me conviendrait « fjord » à propos.
De saumons très nombreux et gros,
tout « an...choix » n'attend que le piège.

On connaît la « truite » en Egypte ;
c'est loin, je n'en disconviens pas ;
or, si j'avais mes bambous là,
j'irais en ce pays de cryptes.

Un vrai pêcheur, rien ne l' « arête »
afin de faire ample moisson ;
et lorsqu'il est « pris de poisson »,
C'est surtout alors qu'il s'entête !

Il forme des « brochets » en foule
pour des jours qu'il escompte beaux ;
mais ses « brochets » tombent à l'eau
qui, trop souvent, du ciel gris coule.

Ne pas lâcher « lamproie » pour l' « ombre »
est une devise qu'il sied
de retenir et d'étudier ;
chacun sait : rien n'est plus « concombre » !

Il ne faut, vous dira mon texte,
quitter la berge à chaque instant !
même en sueur et le « nez perlant » !
Un « bar beau » n'est pas un prétexte ! !

Quand un gros poisson vous démonte,
que vous « trinquez », le « ver » en main,
remisez plutôt votre engin,
car, à ce prix, la marée monte !

Pour le pêcheur souvent sans veine,
ce qui présente plus d'attrait,
certes, qu'un livre de chevet,
c'est une livre de chevesne.

De fil en « anguille », ma muse
a tout dit ; n'ajoutons qu'un rien
pour terminer, il faudrait bien
que j' « écrevisse »... je m'excuse !

Charles Stones.



Du Soir du 30 mai, ce résumé saisissant de la pièce que
l'on joue au théâtre Molière : *La Grande Marnière* :
Carjavan, voisin et ennemi du marquis de Clairfont, a just
la ruine de ce dernier tout en s'accaparant ses biens.

Robert de Clairfont, fils du marquis, est traduit en cour
d'assises pour un crime dont il est innocent. C'est l'avocat
Pascal Carjavan fils qui le défendra et qui obtiendra son
acquiescement. Pascal épouse la fille du marquis de Clairfont,
Mlle Antoinette qu'il aime éperdument et tout rentre dans
l'ordre.

Allons, tant mieux ! Après l'angoisse suscitée par ce dra-
matique récit, comme le lecteur respire en apprenant que
tout est rentré dans l'ordre !

???

Du journal *Neptune* (24 mai 1927) :

M. Vandervelde s'est rendu à Paris par la voie des airs
Amsterdam, 23 mai. — Dimanche après-midi, M. Vandervelde,
ministre des Affaires étrangères, M. de Brouckère, sénateur,
M. Renard, directeur de la Sabena, et M. Allard, chef du ser-
vice technique de la Sabena, accompagnés de dames, sont arri-
vés à bord d'un avion belge, piloté par Cockuit, à l'aérodrome
de Waalhaven (Rotterdam), en vue de faire connaissance avec
l'aviation hollandaise. Les voyageurs sont repartis dans la
soirée pour Bruxelles, sauf M. de Brouckère, qui est parti pour
Londres.

Paris annexé par les Bataves !... Il est vrai que, depuis
la guerre, nous en avons vu bien d'autres...

???

EXTINCTEUR



TUE le feu
SAUVE la vie

???

Du Soir du 26 mai :

LA RUPTURE ENTRE LONDRES ET MOSCOU
EST CONSOMMÉE

Londres, 24 mai.

La séance de cet après-midi à la Chambre des Communes
restera historique dans les annales parlementaires.

« Une longue queue s'était formée devant l'escalier donnant
accès à celle du public qu'on est forcé d'appeler « ordinaire » ;
il y avait vraiment beaucoup plus d'appelés que d'élus ».

???

CORDY 117, rue Royale. — BONNETERIE DE
GRAND LUXE

???

M. Herriot a parlé d'une rivière, le Tarn, dans le dis-
cours qu'il a prononcé à l'inauguration du monument
Léon Cladel. Le *Canard enchaîné* (25 mai) le blague
agréablement et conclut :

Dans quelques semaines, M. Herriot sera invité à inaugurer
une statue à Marceline Desbordes-Valmore. Je lui rappelle que
cette poétesse est l'auteur de la fameuse chanson des tendres
brebis... Vous savez : « Sur les bords fleuris qu'arrose la Seine ».

aura encore un fleuve dans le prochain discours de M. Herriot et M. Herriot en tirera des choses ravissantes.
 La « chanson » est de Mme Deshoulières, gageons que M. Herriot parlera plutôt d'une autre « rivière » : la Saône, qui traverse la ville natale de Marceline.

???

Le Gil, dans le *Peuple* (26 mai) :

Mme Aurel écrit pour des êtres exceptionnels. J'aime à croire qu'aujourd'hui, désormais, ceux-ci aimeront, un œil sur leur amant ou sur leur maîtresse, et l'autre sur « L'Art d'aimer ». Un peu comme les Anglais, le « Johannes » en main, visitent les monuments de la grande ville.

Pourquoi donc donner cet aspect germanique au nom français d'Adolphe Joanne ?

???

Prenez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 10, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300,000 volumes en stock. Abonnements : 35 francs par an ou 7 francs par trimestre. — Catalogue français vient de paraître. Prix : 1 franc. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 115.22.

???

Un Rappel, journal catholique de Charleroi. Cette histoire est compliquée :

ÉCHAPPE BELLE. — Le nommé Aimable Vandermeersch, charrier, domicilié rue de Châtelet, à Marchiennes, passait par son attelage hier après-midi à la rue Emile Constant.

Le cheval, soudainement effrayé, pris le mors aux dents, sous la violence de la secousse, le charretier fut projeté à terre et relevé heureusement avec quelques égratignures à la face.

L'animal arrêté quelques mètres plus loin put être maîtrisé. Le blessé qui était cru mort, reçut les soins que nécessitait son état, après quoi sa femme qui avait été avertie le chargea de le faire transporter dans le tombereau et le ramena au domicile.

En fin de compte, on peut dire qu'il y a un Dieu pour les charretiers.

Eh bien ! eh bien !... Le pauvre Aimable Vandermeersch est qualifié d'abord d'animal, puis de soulard, et que rien nous ait fait soupçonner qu'il avait pris plus d'un quart de Vichy dans sa journée... On n'est pas gentil avec lui !

???

Le *Journal de Charleroi* du 24 mai : un article de Robert Fesler se termine ainsi, ô sainte ironie : « Notre jeunesse parle mal, elle ne sait pas s'exprimer. Il faut lui apprendre. »

Cartes...

???

HOTEL DES NEUF-PROVINCES, TOURNAI, complètement modernisé. Chauffage. Eaux courantes, Nouveau restaurant, Garage. Sa cuisine, ses vins.

???

Le *Pourquoi Pas ?* du 27 mai, dans la biographie du comte Houtart :

Pour sa mère, née de la Vigne, d'une très ancienne famille de Tournai, il est l'arrière-petit-fils de Barthélemy Dumortier. L'orthographe patronymique est de la Vingue. Si le nom de Boscovie, notre conseiller héraldique, vivait encore, nous aurions été fortement tancés.

Nostra culpa. Rectifions.

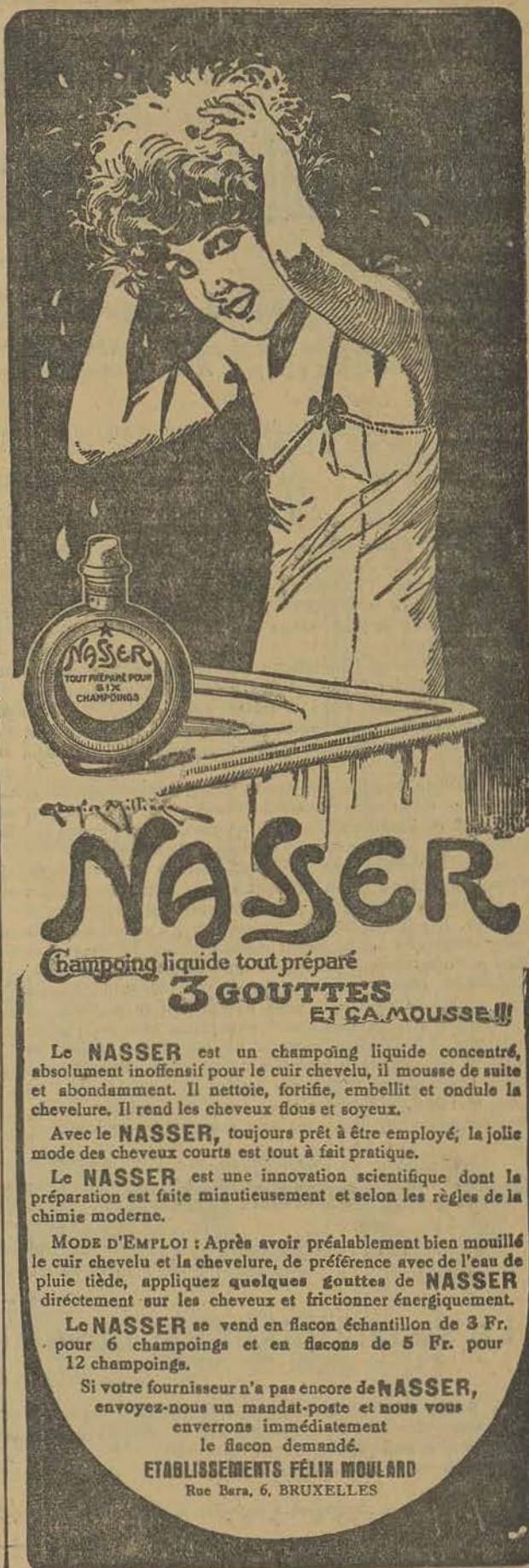
???

Le *Mademoiselle Sans-Gêne*, roman, par Clément Vautel, français devenu Français (Albin Michel, édit., Paris), première page, dernière ligne :

Le thermomètre marquait le beau fixe.

Page 115, onzième ligne :

L'exactitude est la politique des rois,



NASSER
 Champoing liquide tout préparé
3 GOUTTES
 ET ÇA MOUSSE !!

Le **NASSER** est un champoing liquide concentré, absolument inoffensif pour le cuir chevelu, il mousse de suite et abondamment. Il nettoie, fortifie, embellit et ondule la chevelure. Il rend les cheveux flous et soyeux.

Avec le **NASSER**, toujours prêt à être employé, la jolie mode des cheveux courts est tout à fait pratique.

Le **NASSER** est une innovation scientifique dont la préparation est faite minutieusement et selon les règles de la chimie moderne.

MODE D'EMPLOI : Après avoir préalablement bien mouillé le cuir chevelu et la chevelure, de préférence avec de l'eau de pluie tiède, appliquez quelques gouttes de **NASSER** directement sur les cheveux et frictionner énergiquement.

Le **NASSER** se vend en flacon échantillon de 3 Fr. pour 6 champoings et en flacons de 5 Fr. pour 12 champoings.

Si votre fournisseur n'a pas encore de **NASSER**, envoyez-nous un mandat-poste et nous vous enverrons immédiatement le flacon demandé.

ETABLISSEMENTS FÉLIX MOULARD
 Rue Bars, 6, BRUXELLES

VENTE PAR SOUSCRIPTION PUBLIQUE

DE

101,200 obligations 6 p.c. de 500 francs participant aux bénéfices

DE

L'Union Nationale des Transports Fluviaux

(UNATRA)

Société Congolaise à responsabilité limitée

*faisant partie des 120,000 titres de l'espèce**dont l'intérêt fixe de 6 p. c. et le remboursement au pair sont garantis par la Colonie du Congo belge*

La notice prescrite par les lois coordonnées sur les sociétés commerciales a été publiée aux annexes du « Moniteur Belge » du 27 avril 1927, acte n° 5248.

CONDITIONS DE L'EMPRUNT

Le Conseil d'administration de la SOCIÉTÉ UNATRA, agissant en vertu des pouvoirs qui lui sont conférés par l'article 19 des statuts, a décidé de procéder à l'émission des 50,600,000 francs d'obligations, formant le solde des 60,000,000 francs que comporte l'Emprunt autorisé par les statuts, et dont 9,400,000 francs ont été remis à la constitution de la Société, le 30 mars 1925, à la SOCIÉTÉ CITAS, contre la cession de sa flotte et de son chantier naval. Le total des obligations à revenu variable ne peut, même par voie de modifications aux statuts, être porté à un montant nominal supérieur à soixante millions de francs.

Les 101,200 obligations offertes en souscription sont créées jouissance du 1er janvier 1927 et sont munies de coupons semestriels payables le 1er janvier et le 1er juillet de chaque année.

Elles sont productives d'un intérêt fixe de 6 p. c. garanti par la Colonie du Congo Belge (loi du 12 mars 1925). L'impôt mis à charge des porteurs n'excédera pas 2 p. c. du revenu fixe.

Les obligations du susdit emprunt participeront, en outre, aux bénéfices, sur les bases ci-dessous indiquées. Elles se partageront :

- a) 1/10e du bénéfice net après qu'un prélèvement de 5 p. c. aura été fait en faveur de la réserve légale;
- b) 20 p. c. du solde restant du bénéfice net après les diverses imputations stipulées à l'article 52 des statuts.

La part de bénéfice afférente à un exercice sera payée en même temps que le coupon d'intérêt fixe le 1er janvier suivant l'assemblée qui aura approuvé les comptes de cet exercice.

Les 120,000 obligations sont remboursables au pair en 40 ans à partir de 1935. Le remboursement au pair est garanti par la Colonie du Congo Belge. L'impôt sur la prime de remboursement sera supporté par les porteurs.

Les titres à rembourser seront désignés par tirages au sort annuels à raison de 3,000 titres par an, et par séries de dix obligations. Les tirages au sort auront lieu à l'assemblée ordinaire d'octobre, et pour la première fois en octobre 1935.

Les obligations sorties seront remboursées le 1er janvier suivant, date à laquelle elles cesseront de porter intérêt, et remplacées par des titres de jouissance, qui n'auront plus droit qu'aux tantièmes des bénéfices et à une part proportionnelle dans la liquidation, comme indiqué ci-dessus (art. 52 et 57 des statuts).

La société se réserve le droit de rembourser par anticipation tout ou partie de l'Emprunt à partir de 1937; en ce cas les obligations remboursées seront remplacées chacune par un titre de jouissance.

De plus, à la liquidation de la Société, il sera réparti aux obligations non amorties, ainsi qu'aux titres de jouissance remplaçant les obligations amorties 20 p. c. du disponible après apurement de toutes les dettes sociales et remboursement du montant libéré et non amorti des actions de capital (art. 57 des statuts).

Les porteurs d'obligations et de titres de jouissance remis en échange d'obligations remboursées peuvent assister aux assemblées générales, mais avec voix consultative seulement.

Prix de souscription: 475 francs par obligation

*(intérêts courus compris)
payables intégralement à la souscription*

La souscription est ouverte depuis le 20 mai 1927

(aux heures d'ouverture des guichets)

À la Société Générale de Belgique; à la Banque d'Outremer; au Crédit Général du Congo; à la Banque Industrielle Belge. La souscription sera close aussitôt que les 101,200 obligations auront été placées. Si le nombre de titres demandés dépasse le disponible, il sera procédé à une répartition.

Les vendeurs se réservent le droit de refuser, en tout ou en partie, certaines souscriptions sans avoir à justifier leur décision.

Les souscripteurs s'engagent à accepter la répartition, telle qu'elle sera établie par les vendeurs.

L'admission des obligations de cet Emprunt à la Cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

REPETERONS-NOUS

★ pour la millième fois qu'une bonne huile pour automobile prolonge la vie d'un moteur et que, pour être bonne, une huile doit être pure? A quoi bon, vous le savez aussi bien que nous.

★ Mais nous vous dirons à quoi on reconnaît, au premier coup d'œil, qu'une huile est réellement pure, parce que cela vous ne le savez peut-être pas.

★ Plus une huile de graissage est raffinée, plus elle est limpide et plus le raffinage est parfait, plus le pouvoir lubrifiant est considérable.

★ La belle couleur d'or, spéciale aux huiles TEXACO, leur magnifique limpidité, sont la preuve de leurs hautes qualités grâce auxquelles, non seulement elles suppriment les dépôts de carbone dur, mais encore font faire de sérieuses économies en retardant l'usure du moteur et en diminuant les frais de réparations.

Continental Petroleum Company S. A.

55, Avenue de France, ANVERS

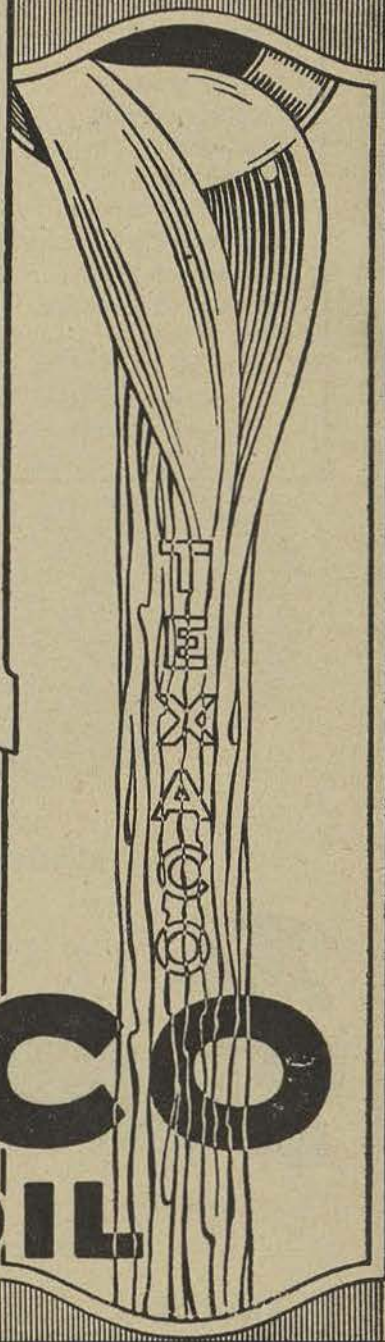
*Seule concessionnaire des produits Texaco fabriqués par
The Texas Company, U. S. A.*

**Demandez-nous notre guide de graissage.
Nous vous l'enverrons sans frais.**



TEXACO

MOTOR OIL



LE VÊTEMENT CUIR IDÉAL

spécialement recommandé pour l'Automobile

Le plus pratique,
 Le plus rationnel,
 Très solide,
 Extra souple,
 Résistant à la pluie,
 Lavable à l'eau,
 Garanti bon teint,
 Ne pèle pas à l'usage,
 Chrome pur,
 Tanné par un
 procédé spécial
 et exclusif.



The most efficient,
 Exceptionally light,
 Splendid wear,
 Delightfully soft,
 Rainproof,
 Can be washed.
 Fast dyed,
 Will not peel off,
 Pure chrome,
 Tanned by an
 exclusive process.

Manteau Cuir "MORSKIN,, Breveté

*The
 Destroyer's Raincoat
 C. D.*

BRUXELLES

24 à 30, passage du Nord — 56-58, chaussée d'Ixelles — 40, rue Neuve
 Exportation : 229, avenue Louise

ANVERS

GAND

CHARLEROI

OSTENDE

9, place de Meir

29, rue des Champs

25, rue du Collège

13, rue de la Chapelle

PARIS

LONDRES